

Musique Bretonne



PORTRAIT : ANNIE EBREL
ACTUALITÉ DE DASTUM
TERRE DE BRUME
CHANT EN HAUTE-BRETAGNE
MUSICIENS VOYAGEURS

LES NOUVEAUTES mars 2004

HELTIAFRICA - LE MYSTÈRE CELTE RENCONTRE LA MAGIE AFRICAINE
HELTIAFRICA se veut l'expression d'une parfaite mixité entre l'Afrique et la Celtie. Il met en avant la volonté d'une création unique en son genre et sans précédent dans le degré d'imbrication des composantes africaines et celtiques. Cette réunion exceptionnelle d'artistes, venus d'horizons différents, vient nous enrichir de valeurs artistiques et humaines.

BRIAN MC COMBE - THE VOICE OF THE BLOOD Brian Mc Combe a sa place parmi les plus grandes voix du monde celtique. Sa force, c'est sa capacité extraordinaire à passer du rock celtique à la ballade irlandaise, toujours avec la même intensité.

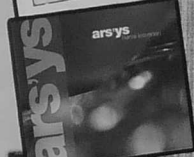
ÔBRÉE ALIE - VENTÉ SOÙ LEZ SAODD Avec cet album, Ôbrée Alie s'affirme et s'affine. Le chanteur, Bertran Ôbrée, signe cette fois la quasi totalité des textes, en gallo mais aussi en français et en espagnol. Des invités apportent une richesse sonore à l'album. Après l'étonnement des mots, c'est l'embarquement vers des univers inédits et expérimentaux.

HERVÉ LESUENAN - ARS'YS Ars'ys est un collectif de musiciens d'horizons esthétiques différents, réunis autour des compositions d'Hervé Lesvenan. C'est aussi un terrain d'échanges, de réflexions et d'expérimentations sur différentes façons de concevoir et d'imaginer la musique d'où germent de nombreux projets artistiques.

l'anthologie CHANTS DE MARINS vol.1 Après l'anthologie BAGADOU, Coop Breizh vous a réuni certains des plus grands chants de marins, dans un double album, une belle palette d'artistes : François Budet, Mikael Yaouank, Les Gubiers d'Artimon, Djiboudjep, Taillevent, Hervé Guillemer, Les Souillés de fond de cale, Fanch Le Marrec et Les Cabestan.

MARCEL LE GUILLOUX - UN DEVEZH'BA HERC'H MORVAN

Depuis les années 60, Marcel Le Guilloux, homme de l'ombre et de la discrétion s'il en est, participe activement à perpétuer et à faire revivre cette mémoire du centre-Bretagne. Les chanteurs qui l'accompagnent sur ce disque, Annie Ebrel, Erik Marchand et Yann-Fanch Hemener sont pour lui des compagnons de route avec qui il a partagé des grands moments.



www.coop-breizh.fr

COOP BREIZH / Kerangwenn / F. 29540 SPÉZET



Musique Bretonne
183

Meurzh / Ebrel 2004
Mars / Avril

Directeur de publication :
Yann Bertrand

Directeur de rédaction :
Jacques Michenaud

Secrétaire de rédaction :
Caroline Le Marquer

Ont collaboré à ce numéro :
Gérard Bavouzet, Yann Bertrand, Robert Bouthillier, Michel Collet, Emmanuel Cruel, Anna Jaouen, Bernard Lasbleiz, Goulc'hen Maltieu, Jacques Michenaud, Armel Morgant, Christian Morvan, Charles Quimbert.

N° d'impression :
1215 ISSN 9241 3663

N° de commission paritaire :
0508 G 83 955

Imprimeur :
Médiagraphic - Rennes

Production :
Dastum - Rennes

Couverture :
Richard Dumas

Musique Bretonne
bimestriel
Dastum -16, rue de la Santé
35000 Rennes / Roazhon
tel. 02 99 30 91 00
fax 02 99 30 91 11
E-mail : dastum@wanadoo.fr
www.dastum.com

Pour nous, tenants et défenseurs de la culture bretonne, les scrutins régionaux et cantonaux revêtent un enjeu qui dépasse largement le seul étalonnage des forces politiques en présence dans l'Hexagone. C'est le moment de faire le bilan, avec équité mais sans complaisance, des équipes sortantes, de jauger les intentions et sonder la sincérité de ceux qui visent à les remplacer.

Remise en question permanente des subventions, disparition des aides à l'emploi associatif, politique mortifère vis-à-vis des langues : c'est en pensant à cela que nous devons nous déterminer, en exigeant des hommes que nous choisirons des décisions et des actes qui prennent vraiment en compte, non seulement la survie de notre culture, mais aussi et surtout son développement.

La Rédaction de Musique Bretonne est ouverte à tous. Si vous avez des propositions d'article, n'hésitez pas à nous contacter : musique.bretonne@dastum.net. Les propos des articles publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Agenda	Festoù-noz, stages, annonces	2
Hommage	Pierre Le Treut / Francine Lancelot	8
Événement	Fête du chant de Bovel	9
	Le carnex de Paule	10
Ti Dastum	Actualité de Dastum	12
Initiative	Terre de Brume	18
Portrait	Annie Ebrel	20
Témoignage	Pierick Cordonnier	24
Chanson	P. ar Poupon ha J. Meur	26
Musique	Chant trad. en Haute-Bretagne	32
L'air du temps	Les 6 Trons (Sonneurs !)	35
Patrimoine	Musiciens voyageurs	38
De plus près	Jerry Cornic	42
Quoi de neuf ?	Actualité du livre et du disque	44

FESTOU-NOZ

MARS

20 mars
Plouzané (29), EV, Emsaverien, Kanerien Langazel, Klaskerien. Chanteloup (35), Morel-Baslé. Dol (35), Les Couëffes, Mel Ha Dou.
Fougères (35), Kouign Amann. Pacé (35), fest-deiz avec Mike James et Yves Leblanc, les sonneurs de La Rassemblée.
Pannecé (44), Les Berouettes, Girault-Robin.
Carnac (56), Pevar Den.
Cléguerec (56), Breizh Storming, Ar Dianavez.
Gourhel (56), Mike James et Yves Leblanc, Lirzhin Yaouank.
Villebon-sur-Yvette (91), Broken String, Izkizadenn, Skolvan.

21 mars
Plussulien (22), fest-deiz avec Disul, Jean et Marie, Marcel et Robert.
Plouguerneau (29), fest-deiz.
Le Landreau (44), fest-deiz avec Hallereau-Paternostre.
Nantes (44), bal du Cercle Breton.

23 mars
Nantes (44), fest-noz de Dastum 44.
26 mars
Visseiche (35), bal avec les apprentis-sonneurs de La Bouëze.

27 mars
Landerneau (29), Sonerien Du.
Le Cloître-St-Thégonnec (29), Carré Manchot, Breizh Brothers.
Montfort (35), Kendirvi.
Pleugueneuc (35), Marialla, Beg Melen, Arianne Gueguen-Magali Morvan.
Pont-Péan (35), Hip et Hap, Kavaden, Courants d'Air.
Saint-Père (35), Tal 'Toumi, Les

Chantouses Du Cap.
Nantes (44), bal-folk.
Sucé-sur-Erdre (44), Galenn, Dibao, Brezorn.
Elven (56), Pevar Den, Follenn.
Lorient (56), Si près du Sol, Les Frères Morvan.
Pluvigner (56), Imosima, Trio Perroches-Conq-Morvan, Loerou Ruz, Le Meut et compères (à l'occasion de la sortie du CD de Jolie Vilaine).
Valenciennes (59), Ihnze, Talar.
Trappes (78), Loened Fall, Klaskerien, Disanv.

28 mars
Callac (22), Avel ar Brug, Germaine et Vonnette.
Châteauneuf-du-Faou (29), Kantrerien.

AVRIL

2 avril
Rennes (35), bal avec les apprentis-sonneurs de La Bouëze.
Nantes (44), Hallereau-Paternostre.

3 avril
Plédran (22), F.M.B., Les Chantouses d' Loudia.
Ploufragan (22), Gowann, Red Avel, Etesse-Girard.
Châteaulin (29), Loened Fall, Bagad Brieg.
Guipavas (29), Torr-Penn, Pillig-Nij.
Quimperlé (29), Bagad de Quimperlé, Cécile et Céline.
Corps-Nuds (35), Sonerien Du, Courants d'Air, musiciens du Cercle Celtique de Rennes.

Taillis (35), Kendirvi, Gourlen.
Vitré (35), Gourlen.
Le Pouliguen (44), Dañs Teurjou.
Saint-Brévin-les-Pins (44), Esquisse, Divarrek.
Brelevenez (56), Ar Dianavez.
Saint-Nolf (56), Pevar Den.
Pontivy (56), fest-deiz/fest-noz à l'occasion de la finale du Kan ar

Bobl des pays de Bretagne, avec Hamon-Martin Quintet, David Pasquet Groupe, Guguen-Le Normand-Jacob, Mahé-Audran, Durassier-Bavouzet-Le Henanff, et les lauréats 2003 : Trio Dédé Le Meut, Korentin Le Douget, David-Leroux, Deomp, Penn Treuz.
Magny-en-Vexin (95), La Godinette, Thierry Rouault et Serge Nicolas, Dornegan, Loïc Taillebrest et Alain Pourchasse.

4 avril
Sucé-sur-Erdre (44), fest-deiz.
Plestan (22), fest-deiz avec Disul, Jean et Marie.
Ploufragan (22), fest-deiz avec L'Echo du Gouet, Diatonik Penn-ar-Bed.
Sainte-Sève (29), Avel ar Brug, Germaine et Vonnette.
Brehan (29), Luherned, Beurhan.

10 avril
Saint-Cast-le-Guildo (22), Duo Morvan-Perroches, Sterne.
Riec-sur-Belton (29), Hamon-Martin Quartet, Les Trainées de Meurienne, Marie et Aurélie, musiciens du cercle celtique.
Saint-Thégonnec (29), Yao !
Noyal-sur-Vilaine (35), Kendirvi, Digwener Noz.
Saint-Maugan (35), Feurzai, Kouign Amann, musiciens Bagad Kadoudal, Pierre et Marie Seven.
Vertou (44), Talar, Esquisse, Yec'hed Mat.
Pontivy (56), Pevar Den.

11 avril
Callac (22), Loened Fall.
Prat (22), Carré Manchot, Darhaou.
Châteauneuf-du-Faou (29), Cécile et Céline.
Billé (35), Kouign Amann, Kendirvi, Skouarn, Les Terpiéds.
Melesse (35), fest-deiz avec Guichen Quartet, Deomp, Warzao.
Saint-Lunaire (35), Jacal, Mike James et Yves Leblanc, musiciens de Grèce, Macédoine et Albanie.

Locminé (56), Sonerien Du.

16 avril
Brest (29), Emmanuel Pariselle, Breizh Storming.

17 avril
Maël-Carhaix (22), Kantrerien.
Ploubazanec (22), Martin-Pinc, Al Loar Zu, Lastez Trio, Kakou et compères.

Brest (29), Emmanuel Pariselle, Breizh Storming.
Milizac (29), Pevar Den, Re an Arc, Cazugel-Le Crann.
Châteaubourg (35), Blanche Epine, La Nouzille.
Louvigné-du-Désert (35), Ihnze, Les Terpiéds, Awenig.
Saint-Just (35), Ar Men Du, Sourdille-Osborne. Scène ouverte.

Cléguerec (56), Fili Fala, Arvest, Telenn Dall.
Le Faouët (56), Loened Fall.
Loccal-Mendon (56), Spontus, Duo Yves Le Guennec.

18 avril
Milizac (29), fest-deiz avec Kasadenn, Famille ar Gall.
Plouhinec (29), fest-deiz avec Krampouezh Lipous, Paotred Plouneour.
Bazouges-la-Pérouse (35), bal avec les apprentis-sonneurs de La Bouëze.

21 avril
Kerlouan (29), fest-deiz.

24 avril
Bourbric (22), Ampouailh, Sko'barzh, Zaïda, Gestin-Le Noalic, Le Jehan-Rannou.
Matignou (22), Sterne, V'Laacor, Les Chantouses Du Cap.
Bannalec (29), Si près du Sol, sonneurs et chanteurs.
Cast (29), Deus 'ta, Kanerien Langazel, Merdy-Salaun.
Gouesnou (29), Kantrerien, Torr-Penn.
Bédée (35), Karma, Les Traines

Meuriennes, Hamon-Martin.
Grand-Fougeray (35), Les Frères Morvan, Anchfol, Froger-Meslif.
La Bouëzière (35), Baron-Anneix et les groupes de Gallo-Tonic.
Saint-Malo (35), Kendan, Les Ravageuses, Lothodé-Cadoudal, Guguen-Morvan, Riopel-Leroy.
Treillières (44), Les Berouettes, Al Loar Zu, Pesovar-D'Halluin-Le Disez, Courants d'Air, Brezorn.

Gestel (56), Paulo-Dauneau.
Lorient (56), Arvest, Plantec, An Diaoul ha Peder.
Saint-Gérard (56), Loened Fall, Ellian Paddy.
Montauban (82), Sonerien Du.
Dompierre-sur-Yon (85), Monsieur Tatarde et ses Biniouses.

25 avril
Collorec (29), fest-deiz avec Kantrerien, chanteurs.
Sucé-sur-Erdre (44), bal de sonneurs.

30 avril
Loudéac (22), F.M.B., Les Chantouses d' Loudia.
Saint-Brieuc (22), Gowann, Marialla, Menestra, Darhaou, Tan b'an Ti, Les Chantouses d' Loudia, sonneurs.
Nantes (44), scène ouverte du folk-club la Pibole.
Le Roc-Saint-André (56), Sonerien Du.
Le Saint (56), Tu Pe Du.

MAI

1^{er} mai
Saint-Thégonnec (29), Tud, Breizh Brothers.
Saint-Jacut-les-Pins (56), Ar Men Du.

7 mai
Bourbric (22), sonneurs, chanteurs, scène ouverte.
Nantes (44), Toul Karr.
Cléguerec (56), Sonerien Du.

Musique Bretonne est un bimestriel, il est impératif que vos infos nous parviennent avant le 10 avril prochain pour figurer dans notre prochain numéro 184.
(manifestations prévues entre le 15 mai et le 15 juillet)

8 mai
Dol-de-Bretagne (35), Kendirvi.
Lancieux (22), Les Gwerzillons.
Plouharzel (29), Les Mangeouses d'Oreilles, Loerou Ruz, Kanerien ar Vro Bagan.
Quimper (29), Si près du Sol, Telenn Du.
Scaër (29), Kantrerien.
Noyal-Châtillon-sur-Seiche (35), Digwener Noz.
Vitré (35), Karma, Esquisse.
Guer (56), Lirzhin Yaouank, Gwen et Marion, IMG.

9 mai
Landealeu (29), fest-deiz avec Kantrerien.
Sucé-sur-Erdre (44), fest-deiz.

14 mai
Nantes (44), bal folk.

15 mai
Saint-Brieuc (22), Gowann, Yao !
Brest (29), Emmanuel Pariselle, scène ouverte.
La Forêt-Fouesnant (29), Loened Fall.
Pluguffan (29), Tud.
Quimper (29), Skolvan, Storvan, Sylvie et Christian Rivoallen, et sonneurs de l'école de musique.
Plélan-le-Grand (35), Digwener Noz, Ar Men Du.
Clisson (44), Termajik, Emsaverien, Hallereau-Paternostre.
Nantes (44), Duo Guerbigny-Thébaut, Pollen, L'Imprévu.
Loccal-Mendon (56), Sonerien Du.

CONCERTS

17 mars
Quimper (29), Red Cardell.

19 mars
Rennes (35), Yann-Fañch Kemener : "Roses du Mois Noir".

20 mars
Liffré (35), Kof a kof.

24 mars
Bouguenais-Les Couëts (44), "La Joute Chantée" avec Roland Brou, Robert Bouthillier, Noliën Le Buhé, Maxime Chevrier, Charles Quimbert.
Dastum 44 (02 40 35 31 05)

24-25 mars
Vannes (56), Meriadec Gouriou.

27 mars
Brest (29), Red Cardell.

31 mars
Rennes (35), Alan Stivell.

2 avril
Orgères (35), Roger le contour et Fred le disou.

3 avril
Saint-Herriot (29), Red Cardell.

17 avril
Languidic (56), Carré Manchot.
Riec-sur-Belton (29), Yann-Fañch Kemener.

24 avril
Irvillac (29), Yann-Fañch Kemener et Erik Marchand.

29 avril
Brest (29), Yann-Fañch Kemener,

avec Aldo Ripoché et Patricia Petitbon.

2 mai
Carhaix (29), "Nebaon ! (T'inquiète !)", spectacle musical avec Marthe Vassalo et Philippe Ollivier.

7 mai
Pleudihen-sur-Rance (22), Yann-Fañch Kemener, avec Aldo Ripoché, Dominique Vellard et des musiciens de l'ensemble Gilles Binchois.

8 mai
Cléguer (56), Carré Manchot.
Le Havre (76), Red Cardell.

14 mai
Nivillac (56), Hamon-Martin Quintet.

VEILLÉES/CONTES

26 mars
Coatrevén (22), veillée avec des sonneurs, chanteurs et conteurs du Trégor.

7 avril
Bovel (35), veillée chez Léone.

16 avril
Lannebert (22), veillée avec des sonneurs, chanteurs et conteurs du pays de Lanvollon.

21 avril
Vitré (35), chants, musiques et danses avec Dornadig.

23 avril
Le Guilvinec (29), veillée Dastum Bro-Gerne avec Emglev Ar Vro Vigoudenn.

25 avril
Guichen (35), balade chantée et contée.

7 mai
Plouarzel (29), veillée Dastum Bro-Leon.

STAGES

14 mars
Paimpol (22), stage de découverte du répertoire maritime de Bretagne Nord, avec Michel Colleu.
(02 96 20 75 13)

16 mars
Taden (22), atelier chant pour musiciens.
La Bouëze (02 23 20 59 14)

20 mars
Guingamp (22), stage de danses du pays Pourlet animé par Raphaël Hellec.
C.C.B. (02 96 44 27 88)

Dinéault (29), stage de gavotte à la mode de Braspars, avec M. Cazuguel, J. Crann, E. Tanguy.
(02 98 73 08 75)

Pacé (35), stage de danses avec Yves Leblanc (avant-deux de Bazouges, danses Kef, avant-deux du Trégor)
La Rassemblée (09 99 60 65 24)

Sucé-sur-Erdre (44), stage de gavotte des montagnes avec Marc Clériver.
ATDMT (02 40 77 87 43)

Loudéac (22), stage de chant du pays Paludier avec Marie-Noëlle Le Mapihan. (02 96 28 35 49)

20-21 mars
Pontivy (56), master class de bombarde avec Jorj Botuha et Yves Berthou.
ENM Pontivy (02 97 25 00 49)

Ploemeur (56), stage de uilleann pipe pour débutants et confirmés, animé par Patrick Molard et un musicien irlandais.
Amzer Nevez (02 97 86 32 08)

21 mars
Saint-Joachim (44), initiation au conte de tradition orale avec Roland Guillou.
Dastum 44 (02 40 35 31 05)

Nantes (44), stage d'approfondissement "Transmetteurs de danses, danseurs et musiciens" avec Marc Clériver et Christophe Caron.
ADDM 44 (02 51 84 38 88).

Nantes (44), stage de danse du Cercle Breton de Nantes.
(02 51 13 12 83)

23 mars
Liffré (35), stage de chant avec Charles Quimbert.

25 mars
Rennes (35), atelier danse pour musiciens.
La Bouëze (02 23 20 59 14)

27 mars
Laillé (35), stage de tin whistle pour débutants.
Dorn ha Dorn (06 12 16 37 10)

27-28 mars
Brest (29), stage "à la carte" (contenu et intervenants selon demande).
CBAP (02 98 46 05 85)

3 avril
Brest (29), stage de danse et chant du pays de Loudéac.
CBAP (02 98 46 05 85)

3-4 avril
Soissons (02), stage d'accordéon et fest-noz avec Mike James et Yves Leblanc.
(02 97 73 34 39)

4 avril
Nantes (44), stage d'approfondissement "Transmetteurs de danses, danseurs et musiciens" avec Marc Clériver et Christophe Caron.
ADDM 44 (02 51 84 38 88)
Saint-Brévin-les-Pins (44), stage de danses du pays Pourlet avec J.-M. Lincy. (06 30 78 76 92)

Du 5 au 9 avril
Ploemeur (56), stage pour enfants de théâtre et chant en breton.
Amzer Nevez (02 97 86 32 08)

Du 8 au 13 avril
Bovel (35), stage de chant (dans le cadre de la Fête du Chant), animé par Vincent Morel, Roland Guillou, Pascal Servain, Yvonne Cuvier, Yvonne Langlois, Charles Quimbert, Mélanie Chauvel, avec la participation de Marlène Bely, Didier Bécam et Patrick Malnieu.
L'Épille (02 99 44 64 54)

Du 10 au 17 avril
Saint-Lunaire (35), stage de danses de Bretagne et Macédoine.
(02 98 05 90 63)

Du 15 au 17 Avril
La Chapelle-Neuve (22), stages de flûte traversière en bois avec Jean-Michel Veillon, Hervé Guillo et Erwan Hamon ; kanha-diskan avec Marcel Guillou, Ifig Troadec et Ronan Guebles ; guitare avec Soig Sibérel et Philippe Gloagen ; biniou/bombarde avec Philippe Janvier et Didier Durassier ; violon avec Frédéric Samzun et Marie-Laure Le Duc ;

accordéon avec Janick Martin et Rémi Martin. (02 96 54 62 01)

17 avril
Plaintel (22), stage de musique de Haute-Bretagne.
(02 96 32 17 29 / 02 96 32 10 97)

20 avril
Taden (22), atelier chant pour musiciens.
La Bouëze (02 23 20 59 14)

22 avril
Taden (22), atelier danse pour musiciens.
La Bouëze (02 23 20 59 14)

24 avril
Sucé-sur-Erdre (44), stage de danses du Léon avec Marc Clériver.
ATDMT (02 40 77 87 43)

Quimper (29), stage de kanha-diskan et gavotte avec Louise Ebré.
Dastum Bro-Gerne (02 98 52 06 37)

15 mai
Sucé-sur-Erdre (44), stage de contredanses du pays de Châteaubriant avec Marc Clériver et Vincent Besseau.

Org. ATDMT (02 40 77 87 43)
Loudéac (22), stage de chants du pays de Loudéac avec Marie-Noëlle Le Mapihan.
(02 96 28 35 49)

15-16 mai
Vézelay (89), stage de harpe celtique avec Violaine Mayor.
(02 98 78 93 25)

ABONNEZ-VOUS À
Musique Bretonne

ÉVÉNEMENTS

Du 4 au 20 mars

Quimper (29), Festival ouest-nord-ouest / Théâtre des mondes celtés : Alan Stivell (4-5 mars), Annie Ebrel (15-16 mars), Yann-Fañch Kemener, "Roses du Mois Noir" (16-17 mars), "Terre lointaine" de Paol Keñeg. Théâtre de Cornouaille (02 98 55 98 98)

26-27 mars

Orvault (44), 40^e anniversaire du C.C.B.O. : soirée cabaret, danses, contes, chorale, bagad, lutte bretonne, défilé de costumes. Spectacle de la Kevrenn Alre et fest-noz avec le Duo Bertrand et Marie-Laurence Fustec-Brigitte Lecorre (02 40 63 75 48)

27-28 mars

Baulon (35), Journées de la harpe celtique : atelier découverte, stages avec Yann Bertrand et Marie Wambergue, concert avec le trio Les Fileuses de Nuits (Clotilde Trouillaud, Aurore Breger et Marie Wambergue).

Du 2 au 4 avril

Pontivy (56), Kan ar Bobl : finale des pays de Bretagne. Concours, stages, balades, expositions, tables rondes, etc.

3 avril

Tonquédec (22), Fête de l'accordéon chromatique : dîner-concert avec le Régis Huiban Quartet, fest-noz avec Féon, Tad ha Mab, Hervieux-Coudrais, Jean Floch, Philippe Ollivier.

Cesson-Sévigné (35), 20 ans du Cercle Celtique de Cesson-Sévigné : rétrospective, défilé de costumes, spectacle avec le bagad et le

bagadig du Cercle, ensembles traditionnels Les Perrières et Kerlenn Pondi.
Brest (29), 4^e Printemps des Sonneurs, avec défilé de bagadotù dans les rues de la ville.

3-4 avril

Châteaulin (29), Gouel Bro Rouzig, Fête du pays Rouzig : fest-noz, stages, concours, exposition...

Du 12 au 14 avril

Languidic (56), Fête du Chant Vannetais : veillées, fest-noz, stages, etc., avec des sonneurs et chanteurs du Vannetais et du Léon. Dastum Bro-Ereg (02 97 25 70 90)

Du 7 au 13 avril

Bovel (35), Fête du Chant Traditionnel : joute chantée, forum des associations, stages, fest-noz... L'Epille (02 99 44 64 54)

14-15 avril

Auray (56), Tremplin Jeunes Talents à l'Espace culturel Athéna. Orphée Théâtre (02 97 24 37 61).

Du 16 au 18 avril

Batz-sur-Mer (44), 3^e assemblée du Bourg de Batz : soirée contes, fest-noz, concours/est-deiz, avec Sylviane Blomme, Roland Guillou, Anglade-Leroux, Hervieux père et fils, Crussion-Goueddranche, Caron-Trimaud, Riou-Rivalant, etc. Cercle Celtique des Paludiers (06 22 18 24 56)

Du 6 au 10 mai

Brest (29), festival Mic-Mac Babylone. Créations musicales : "Rituels de passage", images de la Cinématique de Bretagne mises en musique par Laurent Bigot ;

"Diston", voyage dans le paysage sonore du Cap Sizun avec le Bagad Beuzeg Cap Sizun et Hugues Germain ; Rodolphe Burger et Erik Marchand
Le Quartz (02 98 33 70 70)

Du 7 au 9 mai

Brèlès, Plouarzel, Melon (29), Fête du Chant (veillées, fest-noz, stages, jeux...). Org. Dastum Bro-Leon (02 98 21 16 41)

Jusqu'au 6 juin

Mellac (29), exposition "Matilin an dall et l'invention du folklore" : visites guidées en breton, stages, concerts. (02 98 71 90 60)

BREVES

Concours de chant

La seconde édition du concours de chant traditionnel, organisé dans le cadre du Festival de Cornouaille, se tiendra du 19 au 22 juillet 2004. Basé sur le répertoire de Cornouaille, il est ouvert aux chanteurs solistes ou en kan-ha-diskan. (02 98 55 53 53)

Album en vente

Le CD des chanteurs Louis Lallour et Robert Bizien est disponible auprès de Jean-Yves Péron, Ecluse de l'Ille, 56580 Bréhan.

Récompenses

Décerné par le Conseil régional de Bretagne, le Prix régional de la Création a été attribué, dans la catégorie Musique, au groupe Oubré Alie. Le Prix France 3 du meilleur CD est revenu à Nolwenn Korbell pour *N'eo ket echu* (Coop Breizh).

COURRIER

Suite à notre dossier consacré à l'enseignement musical (MB 180 à 182), voici un extrait du courrier que nous adresse Gérard Bavouzet, président de l'APE de l'Ecole de Musique de la Communauté de Communes du Pays de Baud, au sujet de la filière Bac "Techniques Musique et Danse" :

"Dans vos précédents numéros, plusieurs articles très intéressants ont traité de l'enseignement musical en dehors du cursus scolaire traditionnel. Beaucoup d'enfants, d'ados, comme vous le soulignez, au travers d'écoles de musique associatives ou territoriales, acquièrent des compétences dans tous les domaines et styles musicaux. Or, le passage de la troisième à la seconde est souvent difficile pour eux. Beaucoup font de la musique, avec un bon niveau théorique et pratique, et ne trouvent pas de filière adaptée. Pourtant, une formation

musicale et instrumentale existe : les classes à horaires aménagés.

Le lycée Bréguigny à Rennes, en partenariat avec le Conservatoire National de Région de Rennes, propose cette filière. C'est un bac technologique Musique et Danse F11 (dont Musiques Traditionnelles). Pour être accepté en seconde F11, il faut, chronologiquement, être admis aux deux épreuves du CNR (formation musicale + instrument), passer en seconde (avis du collège) et être admis par la commission de l'Inspection Académique, qui analyse le parcours scolaire de l'élève depuis la quatrième."

Nota : La date limite de pré-inscription en classe à horaires aménagés au CNR est fixée le 26 mars (avec dépôt d'un dossier à retirer avant). Téléphoner au CNR pour l'envoi du dossier d'inscription (26 rue Hoche, 35000 Rennes, tél : 02 99 28 55 72).

CHERS ORGANISATEURS,

Nous vous remercions de votre collaboration à l'enrichissement de cette rubrique et vous rappelons que la parution dans cet agenda est entièrement gratuite. Les dates que vous nous communiquez pour la revue *Musique Bretonne* sont également intégrées à l'agenda en ligne sur le site internet www.dastum.com (7000 visiteurs/mois), et réciproquement pour les dates reçues sur le mail actu@dastum.net

Pour une meilleure mise en valeur de vos événements, réservez vos encarts publicitaires dans *Musique Bretonne* quelques semaines à l'avance. Tarifés des insertions (pages intérieures et couvertures couleures) sur simple demande en téléphonant à Anna au 02 99 30 07 32 ou anna@dastum.net. N'hésitez plus, pubs à partir de 17,50 euros ! Et c'est là aussi un geste de soutien à la revue et à l'association qui s'efforce de la faire exister.

centre per roy

ti kendalc'h
56350 ST-VINCENT-SUR-OUEST
TÉL. 02 99 91 28 55 - FAX 02 99 91 39 09 - Site : www.tikendalc'h.perryroy.asso.fr

4e Rencontres de Musique et danse Irlandaise
Les 10, 11 et 12 Avril 2004

4e Rencontres de

Stages
Ceili Fest-Noz
Irish Session
Concerts

danse
Bouzouki, Mandoline
Bodhran
Accordéon
guitare
Banjo
Flûte traversière
Fiddle

Patrick O'Dea (tri)
Roman Paldier (bzn)

Declan Corey (tri)

Sean D. Halpenoy (tri)

Dan Brouder (tri)

Joe Brennan (tri)

Bertrand Luçon (tri)

Hervé Guillio (bzn)

Marie-Jaure Leduc
Pierriek Lemou (bzn)

Programme

Samedi 10
-début des stages à 14 h
-Pot d'accueil à 17h-18h30
-Concert avec les artistes invités à 21 h

Dimanche 11
-Irish Sessions au Tiberney Pub à 21 h

Lundi 12
-fin des stages à 14 h

Pour tous renseignements / inscriptions : contacter Ti Kendalc'h

Kenavo

Pierre Le Treut

Survenu le 4 février dernier, le décès subit de Pierre Le Treut a suscité la stupeur et une profonde tristesse chez les personnes qui l'ont connu et fréquenté, mais aussi chez tous ceux qui savent quel rôle éminent il a joué dans la défense de l'identité et de la culture bretonnes. En tant que maire de Châteaugiron, conseiller régional, ou président de l'Institut Culturel, Pierre Le Treut a œuvré toute sa vie pour la reconnaissance de la spécificité bretonne et pour une politique culturelle ambitieuse, notamment à une époque où ces questions étaient largement ignorées. Qu'il soit remercié, en notre nom à tous, pour la passion et le dévouement qu'il a mis dans ce travail considérable. Et qu'il soit assuré de notre volonté farouche de prolonger son œuvre dans les décennies à venir...



(Photo Geneviève Rabanis)

Francine Lancelot

Personnalité marquante du monde de la danse et de la redécouverte des danses traditionnelles et baroques, Francine Lancelot est décédée le 25 décembre 2003, laissant à ceux qui l'ont connue en Bretagne et ailleurs, le souvenir d'une femme passionnée, enthousiaste et profondément attachante.

Dans le prochain numéro, nous reviendrons sur la vie et l'œuvre de Francine, en compagnie de Catherine Perrier et John Wright, qui ont souhaité rendre hommage à leur grande amie et précieuse collaboratrice.

Fête du Chant de Bovel

A "non-consommer" sans modération !

Avec le printemps, revient le temps des événements incontournables. Parmi ceux-ci, la Fête du Chant, du 9 au 11 avril, promet encore de beaux moments, dans la continuité de la formule mise en place par L'Epille depuis 1996 à Bovel. Petit survol en forme d'interview impromptu avec la "Bovel's Bande".



Qu'est-ce que L'Epille nous concocte pour la Fête du Chant 2004 ?

En attendant 2005 et le dixième anniversaire, nous reprenons les éléments de programme qui ont fait l'originalité de l'événement depuis sa création. Le stage, qui dure près d'une semaine, encadre la fête tout en se fondant en elle. Cela nous permet de marier le pédagogique, l'artistique et le convivial, tout en donnant à l'événement festif des dimensions spéciales, particulièrement importantes dans un "petit lieu" comme Bovel, qui compte à peine 300 habitants ! Le bourg est investi durant six jours entiers, et l'amalgame se fait entre les organisateurs, les encadrants, les stagiaires et le public, qui est constamment sollicité comme participant, et non comme simple consommateur.

Que proposez-vous au public pour lui permettre de participer ?

On lui propose plusieurs moments, de différents ordres... Par exemple, la joute chantée du vendredi soir, où le spectateur est sollicité dans le choix des chanteurs pendant les interludes, le vote à la fin de chaque épreuve, et les réponses aux chants menés par les jouteurs. De fait, il devient un acteur de ce qui se passe, au même titre que les jouteurs. On ne compte plus les personnes, pas spécialement chanteuses, qui nous ont dit se mettre à la place des jouteurs, à chaque épreuve annoncée. Dans un autre ordre d'idée, le forum et la table ronde du samedi matin sont ouverts à tous, et chacun peut s'y exprimer, inter-

roger les intervenants, apporter ses réflexions. Cette année, le thème "Les nouveaux espaces du chant" est à l'image de notre philosophie. A l'instar de la danse, et loin d'être l'apanage exclusif de ceux qui en font un usage scénique ou médiatique, le chant est à tout le monde, et tout le monde peut chanter. C'est ce qu'on voit de plus en plus, dans le prolongement des ateliers de chant qui se multiplient depuis une dizaine d'années, avec les randonnées ou repas chantés, veillées de bistrot ou de voisinage qui fleurissent ici et là. L'Epille n'est d'ailleurs pas en reste, avec la cinquième année des veillées mensuelles Chez Léone (le café de Bovel) qui prolongent la fête toute l'année et qui lui donnent du sens. C'est le même esprit qui prévaut dans les animations proposées tout au long de la Fête, qu'il s'agisse des concerts, des fest-noz ou des balades chantées.

Et au menu des spectacles du dimanche après-midi ?

Comme d'habitude, éclectique et international, sans négliger la Bretagne... Un chanteur palestinien (Amhad Dari et l'ensemble Aiarass), un chanteur malien (Bassi Kouyaté), un chanteur bas-breton (Jean Le Meut), et la création "Filles qui avez des serveurs", dont la première a eu lieu à Rennes, lors de Yaouank 2003. Bref, il y en a pour tous les goûts et pour toutes les oreilles, avec la convivialité en prime. De quoi illuminer un dimanche de Pâques avec autre chose que du chocolat !

Pour toute information sur la Fête et le stage : 02 99 44 64 54 / 06 22 45 31 40, ou epille.asso@free.fr

Le carnyx de Paule

Un témoignage de la musique prébretonne

Si le bruit qui circule depuis quelques semaines à Rennes était totalement confirmé, la découverte d'un carnyx à Paule constituerait une formidable avancée dans la connaissance de l'univers musical de l'Armorique d'avant les Bretons.

Une très importante découverte archéologique aurait donc été faite l'été dernier : un carnyx dans sa quasi-intégralité aurait, en effet, - puisqu'il faut encore s'exprimer au conditionnel - été découvert au cours de la campagne de fouilles menée en juillet et août 2003 sur le site de Castel Meur, en Paule (Côtes-d'Armor), là même où avait été trouvée, en 1988, la désormais célèbre statuette à la lyre.

Rappelons tout d'abord ce qu'est un carnyx. Voici la définition qu'on peut en lire dans le catalogue de l'exposition "Le carnyx et la lyre", paru en 1993 : « Une trompe verticale, pourvue d'un pavillon zoomorphe à l'effigie d'un monstre draconiforme dressé au-dessus de la tête du musicien. Cet aérophone est absolument unique dans toute l'Antiquité. Certes, les lurs Scandinaves en bronze moulé de l'âge du bronze final (VIII^e siècle av. J.-C.) étaient joués en position verticale, mais possédaient un pavillon discorde. C'est le seul instrument de musique gaulois dont le nom nous a été transmis dans sa graphie grecque (κάρνυξ) grâce à la notice d'un lexicographe du XII^e siècle, Eusthate de Thessalonique, qui en fait une rapide description (scholie sur l'Illiade, 1139, 50-52) en passant en revue les différents types de trompes antiques. Il écrit : la trompette (ἡ σάλπιγξ) "est aiguë et elle est appelée par les Celtes carnyx" ».

Bien connu, donc, par les descriptions qu'en ont fait les auteurs antiques, comme par les quelques représentations qu'on peut trouver dans la statuaire et les monnaies romaines, l'instrument n'avait jusqu'à présent été retrouvé que de façon fragmentaire à Kappel (Alle-

magne), Mandeure (France), Tattershall Ferry (Angleterre) et Deskford (Écosse). Cela avait suffi à certains chercheurs pour parvenir à reconstituer un instrument, ainsi que la nouvelle revue *Terres celtiques* en fait état dans un dossier très complet qu'on peut lire dans son premier numéro : "Le carnyx de Glanum".

Retrouvé après des siècles passés sous la terre !

Pour la toute première fois, c'est donc la quasi-intégralité du célèbre instrument de guerre gaulois qui aurait été retrouvée. Quasi-intégralité, car il manque une pièce essentielle : l'embouchure. Faut-il y voir la volonté du dernier propriétaire d'interdire l'usage de son instrument à toute autre personne ? L'hypothèse n'est pas à exclure, selon certains spécialistes. C'est dans un souterrain nouvellement ouvert que la découverte aurait eu lieu. Un souterrain qui semble, de surcroît, avoir réservé aux chercheurs des découvertes assez surprenantes, sur lesquelles il ne nous a pas été possible d'avoir le moindre renseignement.

C'est le professeur Hurpeskey-Brayle, archéologue de renommée mondiale, rattaché au Laboratoire d'archéologie protohistorique de l'Université Rennes III, qui procéderait en ce moment, avec toute son équipe, à l'analyse du mobilier mis à jour. Malgré plusieurs appels téléphoniques et une demande de rendez-vous par écrit, le professeur sus-nommé nous a fait savoir qu'il ne souhaitait accorder aucune interview pour le moment, même à *Musique Bretonne*, arguant que les premières analyses conduiraient à penser qu'il s'agirait de découvertes majeures, dont certaines permettraient vraisemblablement d'élargir de manière considérable nos connaissances de l'âge du fer en Armorique.

Dans ces conditions de discrétion extrême, rien, sans doute, n'aurait filtré sur la découverte de ce carnyx s'il n'avait été confié à un

apprenti corniste du Conservatoire de Rennes pour en étudier les diverses caractéristiques techniques, un peu à l'image de ce qu'on avait pu voir et entendre dans le cadre de l'exposition "L'Europe à l'âge du bronze" de l'Abbaye de Daoulas, en 1988. Ce jeune musicien, également passionné de musique traditionnelle, n'a pu nous cacher son exaltation devant le travail pionnier qui lui était dévolu et nous a également appris que des tractations se menaient en ce moment entre le Laboratoire d'archéologie du professeur Hurpeskey-Brayle et le Musée de Bretagne qui s'installera fin 2005 aux Champs libres de Rennes, le prestigieux complexe culturel en cours de réalisation. En effet, le Musée de Bretagne souhaiterait y présenter le carnyx en permanence ; il constituerait ainsi une des pièces les plus prestigieuses, sinon la plus prestigieuse, de la collection.

Le carnyx, futur moteur de l'économie régionale ?

Toujours est-il que cette formidable découverte a déjà aiguisé certains appétits commerciaux. À commencer par celui de facteurs d'instruments vannetais, qui auraient pris des contacts avec une grande fonderie lorraine afin de mettre le nouvel instrument sur le marché. On sait que dans le microcosme musical les nouvelles vont très vite : une association finis-térienne aurait déjà pensé à mettre sur pied, pour le printemps 2005, un concours et plus précisément des joutes de carnyx (comment doit-on d'ailleurs appeler celui qui en joue ? Un *carnyxiste* ?) que le seul spécialiste de l'instrument connu à ce jour, John Kelly, a promis de venir juger. Jusqu'au monde des bagadoù qui, toujours à la recherche d'un instrument susceptible d'enrichir de manière satisfaisante la palette sonore de ces formations, surtout dans les tonalités graves, envisage une révision du règlement des concours pour y autoriser l'utilisation du carnyx.



Les sonneurs de carnyx appréciaient de jouer en groupe, comme le laissent penser les témoignages d'époque. Avec cette nouvelle découverte, va-t-on enfin pouvoir restituer le son des anciens bagadoù celtes ? (Détail du chaudron de Gundestrup - Musée de Copenhague)

Enfin, interrogé par nos soins, un haut responsable technique d'une célèbre firme automobile rennaise, et par ailleurs président d'une grande association musicale bretonne, nous a déclaré que, si cette découverte était confirmée officiellement, il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour qu'un prochain modèle soit baptisé du nom de carnyx : "après la Saxo, la *Carnyx* !" Emporté par son enthousiasme, il entendrait proposer également que soit mise rapidement à l'étude la possibilité d'utilisation du carnyx comme avertisseur sonore : "Il est temps que le plus ancien instrument de musique celte connu soit présent sur les routes de Bretagne, d'Europe et même de la planète entière !"

Jacques-Yves Arzel

An Dastumerien

Actualité du réseau Dastum

Voici le retour de la rubrique "An dastumerien". Celle-ci avait laissé la place, à l'occasion de l'année anniversaire en 2002, à des articles retraçant l'histoire de Dastum et de ses membres fondateurs. Aujourd'hui, le réseau Dastum s'est enrichi de nouvelles structures répondant à l'appellation, peut-être un peu technocratique, de "pôles associés". Les projets foisonnent tous azimuts : animations, formation, édition... Quelques pages consacrées à leur mise en valeur s'avéraient à nouveau nécessaires.

Surtout, n'hésitez pas à prendre contact directement, mieux ! à devenir adhérent de l'association ou du pôle Dastum le plus proche de chez vous. Chacun a des talents à apporter, que ce soit en participant aux animations, en chantant, en contant, en collectant, voire en tenant la buvette... Du nombre et de l'implication des adhérents dépend la vitalité de nos associations et, par là même, de la culture qu'elles défendent au quotidien !

(Pour connaître les dates des animations et stages organisés par le réseau, se reporter à l'agenda général.)

Dastum Breizh

16 straed/rue de la Santé
35000 Roazhon/Rennes
Tél./Fax 02 99 30 91 00/11
dastum@wanadoo.fr
www.dastum.com

Horaires d'ouverture de la médiathèque : du lundi au vendredi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30.
Deux samedis par mois : 13 et 27 mars, 10 et 24 avril, 15 mai, 12 et 26 juin.

Assemblée générale

L'assemblée générale de Dastum se tiendra le samedi 15 mai, 9h30, à Ti ar Vro, à Carhaix. Tous les adhérents y sont cordialement invités afin de se tenir informé des activités de l'association et participer aux discussions sur les nombreux projets en cours et à inventer ! Nous comptons sur la présence de tous.

Nouveau catalogue de vente par correspondance

Retrouvez toutes les couleurs de référence de la culture populaire bretonne : chants et danses, contes et légendes, dictons et comptines...

Un large choix de disques, livres, vidéos et dvd à découvrir en deux clics sur www.dastum.com > rubrique Editions (catalogue réactualisé en permanence). Brochure papier sur simple demande.

Les nouveautés livres et CD présentés ci-après peuvent être commandés directement auprès de l'antenne ou du pôle associé porteur du projet éditorial. (N'oubliez pas d'appliquer 10% sur le montant de votre commande pour les frais d'envoi.)

Dastum Bro-Dreger

9 hent ti Kezeg/rue des Haras
22300 Lannuon/Lannion
Tél./Fax : 02 96 46 59 11
bro-dreger@wanadoo.fr

Départ de Sandie Crampon

Après cinq années de service, Sandie quitte Dastum Bro-Dreger pour un nouveau travail. Mais elle reste à nos côtés en tant que bénévole. Dorénavant, il est donc préférable de prendre rendez-vous pour la consultation des archives.

Maison culturelle de Cavan

La fédération Al Levrig porte depuis trois ans un projet de maison de la culture bretonne. Dastum Bro-Dreger, partenaire de la première heure du projet, réfléchit aujourd'hui à sa participation à cette structure.

Médiathèque de Lannion

Là encore l'association reste attentive à la création de ce nouvel établissement et étudie avec la mairie les solutions pour son relogement.



Exposition itinérante

L'exposition "150 ans de collectage en Trégor", réalisée fin 2003 par Dastum Bro-Dreger, se compose de sept panneaux qui retracent l'histoire du collectage à travers de grandes figures comme Anatole Le Braz, François-Marie Luzel et les passeurs de mémoire Marc'harit Fulup, Yann Poëns, Maria Prat, entre beaucoup d'autres. Les différentes techniques sont également évoquées, du rouleau de cire au mini-disque. Divers appareils, tableaux, documents d'archives originaux peuvent, en fonction du lieu, venir enrichir l'ensemble. L'exposition est disponible à la location (centres culturels, écoles, musées, maisons de retraite, hôpitaux, festivals...).



Dans le cadre de l'exposition, animations avec les écoles de Penvenan assurées par Gwenola Coic.

Nouveauté édition !

L'Encyclopédie sonore du Trégor-Goëlo

(cf MB n° 181)

Edition de trois CD thématiques par an pendant quatre ans, soit une collection de douze albums. Abonnez-vous ! Un an / 3 CD : 32 euros (frais de port compris). A l'unité : 12 euros (+10% frais de port).

1^{er} volume : Langaj al legumaj / Les métiers maraîchers.

2^e volume : Bergen Belsen, Paotr Plouared distroet deus an ifern... / Mouroirs des camps de concentration nazis.

3^e volume : Ar Gourenierien / Vie d'lutteurs.

Musique Bretonne 183 Mars / Avril 2004



Présentation du CD Langaj al Legumaj par Julien Cornic, président de Dastum Bro-Dreger, et l'ensemble des partenaires.



Dastum Bro-Leon

Place de l'Europe
29260 Lesneven
Tél. 02 98 21 16 41
dastum.broleon@wanadoo.fr

Nouveauté édition !

Amañ 'z eus plijadur...

Beilhadegou a ziskouez deom an ijin, ar gouzoud ober ganti ha displega eur yez pinvidig ha saourus, an ton hag an taol mouez ha red ar gontadenn, hag a lak' anezi da veza frouezus ha plijus d'an holl. Eur blijadur renevezet beb tro er beilhadegou, hag evel ma kan ken brao Augustine Cam, eus a Vodiliz : "Ni 'zo laouen, amañ 'z eus plijadur."

Ce livre-CD propose de bons moments d'écoute réalisés en direct au cours de veillées, permettant ainsi de garder la spontanéité des histoires (retranscrites intégralement).

Livre 73 pages, CD 73 mn : 20 euros (+10% frais de port). A commander directement auprès de Dastum Bro-Leon.

Dastum Kreiz-Breizh

Ti Ar Vro
6 place des Droits de l'Homme
29270 Carhaix-Plouguer/Karnez

Il n'y a malheureusement plus de permanent pour assurer l'accueil du public, mais vous pouvez prendre contact directement avec les bénévoles de l'association pour toute demande d'infos, rendez-vous, consultations, partenariats, projets...

Dastum Bro-Gerne

Ti Ar Vro
18 straed Santez Katell / rue Sainte Catherine
29000 Quimper/Kemper
Tél. : 02 98 52 06 37 / Fax : 02 98 90 70 49
bro-gerne@dastum.net
Le mercredi de 14h à 18h30, vendredi, de 14h à 18h30, samedi, de 10h à 12h et sur rendez-vous.



Beilhadeg en Eliant, d'an 11 a viz Here 2003. Guit Benoit o kanañ kanaouennoù he zad Fañch Benoit eus Eliant.



Staj dastumerien gant Joël Monfort ha Iffig Troadeg e Ti Ar Vro Kemper, aozet d'an 11 a viz Here 2003.

Anthologie du Pays bigouden

Dastum Bro-Gerne a entamé la réalisation d'un double CD sur les chanteurs et sonneurs du Pays bigouden, l'un des premiers, sans doute, d'une collection Dastum consacrée aux différents "Pays de Bretagne", avec toujours, bien entendu, des livrets pédagogiques faisant découvrir toutes les facettes d'un territoire au travers du chant, de la musique, du conte, de la danse...

Dastum Bro-Ereg

6 quai du Plessis - 56300 Pontivy
Tél./Fax : 02 97 25 70 90
bro-ereg@dastum.asso.fr
Ouvert tous les jours sauf le lundi.

Dastum 44

69 rue de Bel Air - 44000 Nantes
Tél. : 02 40 35 31 05.
dastum44@dastum.asso.fr
Le mercredi et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 17h, ou sur rendez-vous.

Nouvelle édition

Chants à la Marche en Loire-Atlantique

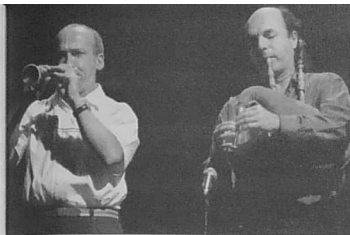
Une première du genre que ce disque exclusivement consacré au répertoire "à marcher", collecté sur l'ensemble de la Loire-Atlantique.

Interprété tantôt par des grands noms du chant traditionnel du Pays nantais (Mathieu Hamon, Sylvain Girault, Roland Brou, Pierre Guillard) ou par des valeurs montantes, il comprend une cinquantaine de chants "à dizaine" ou "à décompter", ainsi que des chants à texte et à répondre. Le livret contient tous les chants et servira à coup sûr lors de vos prochaines randonnées chantées. Dépêchez-vous, l'on frôle déjà la rupture de stock !

16 euros (+10% de frais de port), à commander directement auprès de Dastum 44.



Musique Bretonne 183 Meurzh / Ebril 2004



Organisé en partenariat par Dastum 44, le Centre culturel breton d'Orvault et le Conservatoire de Nantes, le week-end des 7, 8 et 9 novembre a fait honneur au monde des sonneurs en couple, avec notamment Yves Berthou et Patrick Molard, qui ont donné un concert, participé au fest-noz et animé un stage le dimanche.

Pôles associés

En 2002 et 2003, Dastum a accueilli au sein de son réseau trois nouvelles structures : le Centre de ressources du patrimoine Marc-Le-Bris (30 novembre 2002), le Groupement culturel breton des Pays de Vilaine (6 juin 2003) et La Bouèze (22 novembre 2003). Elles reçoivent l'appellation de "pôle associé Dastum" et non "antenne Dastum". En effet, leur histoire, leur notoriété, et un champ d'activités plus large que ce qui est demandé par convention à une antenne Dastum, fait qu'elles garderont leur propre nom. En revanche, l'accord que nous passons prévoit bien qu'elles mènent des activités de collectage, de sauvegarde et de promotion du patrimoine oral. Le réseau Dastum renforce ainsi son maillage au plus près des acteurs de proximité de la musique et du chant traditionnels. Bienvenue à eux !



Une séance de collecte avec Marcelle Robic et Angèle Potel, 10 janvier 2004. Dynamiser le collectage en pays de Loudéac, une priorité actuellement pour le Centre Marc-Le-Bris : accompagnement de projets associatifs, mise en place de partenariats avec les communes, les maisons de retraite, organisation de rencontres-formations sur la collecte, projets d'éditions...

Musique Bretonne 183 Mars / Avril 2004



Signature de la convention entre Dastum et La Bouèze.

Centre Marc Le Bris

2 rue du 3 août 1944 - 22600 Saint-Caradec
Tél. Fax. : 02 96 25 10 75/74
centre.marc.lebris@iscal.fr
Mercredi et vendredi, de 14h à 17h et le 1^{er} samedi du mois, de 9h à 12h et sur rdv.

Langue et culture de Haute-Bretagne

Le Centre vient de publier un annuaire pour faciliter la connaissance des différentes structures ou événements liés à la langue et à la culture galloises. Une cinquantaine d'associations y est présentée : objectifs, activités, contacts, horaires, etc. Vous y trouverez aussi les informations utiles concernant les festivals, les rendez-vous en gallo sur les radios, les sites Internet et des repères bibliographiques concernant la langue et la culture de Haute-Bretagne. 5 euros (+10% frais de port), à commander au Centre Marc-Le-Bris.



"Escriv'ous Gallo", concours d'écriture en gallo, samedi 27 mars.

Le concours d'écriture connaît depuis sa création en 2001 un réel succès. Son but : promouvoir la création littéraire en gallo. Au programme de cette veillée du 27 mars : remise des prix du concours, lectures de textes, théâtre en gallo... A chacun d'y apporter son grain de sel !

Groupement culturel breton des Pays de Vilaine

6, rue des écoles
35600 Redon
Tél. : 02 99 71 45 40
Fax : 02 99 71 45 51
gcbpv-magnetotheque@wanadoo.fr

Récemment paru

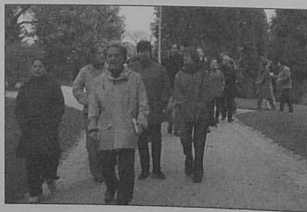


Chants traditionnels : Répertoire des environs de Saint-Congard
Venant illustrer le tome 2 de *Traditions et chansons de Haute-Bretagne* de Louissette

Radioyes, ce CD, sorti le 10 octobre à l'occasion de la Bogue, comprend un choix de 26 chansons parmi les centaines qu'elle a collectées de 1962 à 1970. Outre de belles mélodies, on y trouve des chansons à décompter, à piler, pour les enfants, etc. L'ensemble, livre et CD, constitue un remarquable travail de recherche. 15 euros (+10% de frais de port), à commander auprès du GCBPV.

La Bouèze

Ferme des Gallers
26 avenue Pierre Donzelot
35700 Rennes
Tél. / Fax : 02 23 20 59 14/49
la.boueze@wanadoo.fr
Lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30.



Malgré les frimas, les adhérents de La Bouèze ont été séduits par cette idée sympa : une randonnée chantée et guidée dans le parc du Thabor était organisée le dimanche 15 février en ouverture de l'assemblée générale (photo : Anna Jaouen).



Grand concours de chant de Haute-Bretagne, fondé en 1975 par le GCBPV, la Bogue d'Or s'est étoffée depuis, avec les concours de conteurs et menteurs, sonneurs, chant accompagné. Rendez-vous chaque année au mois d'octobre dans le pays de Redon. En photo, la finale Contes et Menteries 2003. (photo : Sidoine Le Villoux)

L'assemblée générale de La Bouèze s'est tenue le 15 février dans les locaux du Conservatoire National de Région à Rennes. Un nouveau conseil d'administration a été élu : Jean-Yves Veillard, président, Olivier Lepage, vice-président, Hélène Marcadé, secrétaire, Julien Bonsens, trésorier, Véronique Pronost, secrétaire-adjointe, Dominique Le Doujet, trésorier-adjoint, Marc L'Hermitte, Yves Serazin, Vincent Morel.

Nouveauté édition !

Musique à danser de Haute-Bretagne pour accordéon diatonique - Patrick Bardoul

Ce recueil rassemble un important répertoire sonné de danses traditionnelles des pays du nord de l'Ille-et-Vilaine : Pays rennais, Vendelais, Coglais, Pays de Dol-Comboulog... Les airs sont tous issus du fonds d'archives sonores de l'association La Bouèze. Ils proviennent des collectes effectuées, pour l'essentiel à la fin des années 1970 et dans les années 1980, auprès d'anciens "bouézous" (accordéonistes). Deux CD accompagnent l'ouvrage, qui présente 102 tablatures et partitions : avant-deux, scotishes, pas de sept, mazurkas, polkas, dauvergnés, moulinets...

Livre 160 pages + double CD : 40 euros (+10% de frais de port), à commander auprès de l'association.

En projet

Rennes en chansons

Après les albums/livrets *Nantes en Chansons* et *Saint-Nazaire en Chansons* réalisés par Dastum 44, La Bouèze se lance à son tour dans un beau projet de recherche et d'édition sur le patrimoine chanté de la ville de Rennes. Nous vous tiendrons informés de l'avancement des "fouilles" et de l'édition du CD dans ces pages.

UN NOUVEAU BUREAU À LA FAMDT

Réseau Dastum certes, mais Dastum appartient également à des réseaux, et notamment à celui de la FAMDT (Fédération des associations de musique et danse traditionnelle), qu'elle a d'ailleurs largement contribué à créer en 1985, avec pour objectifs de "promouvoir, coordonner, diffuser les actions de recherche, expression, création, formation, éducation permanente ou populaire menées dans le domaine des musiques et danses traditionnelles, représenter, à leur demande, les associations membres auprès des pouvoirs publics et de l'opinion."

La FAMDT, lors de son conseil d'administration du 18 décembre, a élu son nouveau bureau qui comprend : Olivier Durif, président (Limousin) ; Lionel Duberland, vice-président (Aquitaine) ; Pascale Dauriac, secrétaire (Ile-de-France) ; Jacques Michenaud, trésorier (Bretagne).

AMZER NEVEZ

Le samedi 13 mars 2004

Journée d'étude pour musiciens confirmés (2 ans de pratique instrumentale minimum). Avec Alain Pennec (accordéon diatonique), Jean-Michel Veillon (flûte traversière en bois), Olivier Guenego (guitare), Gaëlle Lavarec (harpe celtique), Odile Ribeyre (violin). Objectifs : parfaire technique et connaissance des différents terroirs bretons.

Les samedi 20 et dimanche 21 mars 2004

Stage de uilleann pipe pour sonneurs débutants (6 mois à 2 ans de pratique) et confirmés (2 ans de pratique et plus). Organisé avec Gan Anim (Association pour la promotion du uilleann pipe en Bretagne), animé par Patrick Molard et Jimmy O'Brien-Moran.

Du lundi 5 au vendredi 9 avril 2004

Stage théâtre et chant en breton pour enfants bretonnants de 8 à 12 ans voulant s'initier au théâtre (Bob Simon) et au chant.

Le samedi 24 et le dimanche 25 avril 2004

Stage de breton intensif avec Skol An Emsav. Cinq niveaux de cours, de débutants au niveau licence de breton. L'objectif est de se plonger dans un univers bretonnant.

Programme complet sur simple demande : AMZER NEVEZ - Soye - 56270 PLOEMEUR
tél : 02 97 86 32 08 • fax : 02 97 86 39 77 • e-mail : amzernevez@wanadoo.fr

Terre de Brume

Du conte traditionnel au polar

Terre de Brume, maison installée à Rennes depuis 1991, s'est donné pour vocation de promouvoir les littératures de l'imaginaire, de Luzel au polar. Rencontre avec son fondateur, Dominique Poisson.

Quelle est l'origine de Terre de Brume ?

Il y a un peu plus de vingt ans, lorsque j'étais libraire à Paris, spécialisé dans le livre ancien d'occasion, j'ai découvert des auteurs publiés au XIX^e, ou au début du XX^e que je ne connaissais pas : Le Braz et Sébillot. Le Braz surtout, fut ma première découverte de la littérature orale. Dans ces bouquins, j'ai trouvé une modernité d'écriture et une force dans la thématique qui m'ont tout de suite séduit. On pouvait, certes, trouver certains livres de Le Braz, mais de façon déstructurée, informelle, sans travail raisonné autour du patrimoine oral, des contes, des légendes et des traditions populaires. L'idée a mûri et, il y a 15 ans maintenant, j'ai sorti les deux premiers livres de Terre de Brume : *Contes du soleil et de la brume* d'Anatole Le Braz, texte que je trouve toujours aussi émouvant et drôle, et le *Myrddhin* de La Villemarqué, ouvrage certes plus ardu, mais j'avais bien remarqué que beaucoup d'auteurs qui écrivaient sur les légendes arthuriennes s'en inspiraient souvent,

sans jamais le citer. J'ai ensuite continué, toujours avec Le Braz bien sûr. Enfin, m'apercevant que tous ces textes, même recomposés, même remis en pages, manquaient de mise en perspective qui tienne compte de leur environnement intellectuel et historique, de l'analyse de la notion de conte, j'ai décidé de me consacrer entièrement à l'édition. Alors, j'ai sollicité des universitaires tels que Dominique Besançon, qui travaille toujours avec nous, sur Le Braz ou Sébillot ; Françoise Morvan et les Presses universitaires de Rennes sur Luzel ; Fañch Postic sur François Cadic, et tous les travaux que nous avons réédités par la suite ne l'ont pas été "brut de décoffrage", mais accompagnés de préfaces, de notes, d'appareil critique et de bibliographies : un véritable travail de fond. Cela se fait pour la musique, pourquoi pas avec la littérature orale, pour laquelle il y a réelle nécessité de se repositionner.

En 1991, de Paris, vous venez à Rennes, pourquoi ?

Pour moi, travailler sur la culture bretonne, c'était difficile à Paris, à 350 km de distance. J'hésitais entre Rennes et Brest, mais j'ai trouvé très vite un local sur Rennes. La proximité de Paris a achevé de me convaincre ; c'est la raison peut-être plus que le cœur qui m'a fait m'installer à Rennes.

Aujourd'hui, Terre de Brume, c'est une maison d'édition certes, mais qui ne s'intéresse pas qu'à la littérature orale ?

C'est vrai. A ce jour, nous avons publié plus d'une centaine de titres autour de la tradition populaire et de la littérature orale. On arrive un peu au bout du travail qui, à mon sens, méritait d'être fait. Les collecteurs qui pourraient être republiés sont, quelque part, des collecteurs mineurs. Et c'est un peu difficile de faire des "sous-Le Braz", des "sous-Sébillot". De plus, il n'y a pas, aujourd'hui en Bretagne, de vrai travail sur le conte moderne. Moi, je souhaiterais que des gens comme Alain Le Goff,

ou encore Patrick Ewen, laissent la scène un peu de côté pour se pencher sur la transcription écrite de ce qu'ils font ; ça le mérite. Il y a chez eux une modernité combinée à un enracinement extrêmement fort. Le CD c'est bien, mais la transcription littéraire donne une autre dimension. Alors, j'ai eu envie d'ouvrir Terre de Brume sur d'autres mondes imaginaires, la littérature fantastique et mystérieuse. J'ai démarré par une collection de littérature fantastique, particulièrement anglo-saxonne, et plus précisément d'origine irlandaise, écossaise et galloise, mais aussi anglaise et américaine. Aujourd'hui, je vais élargir le champ à des œuvres d'écrivains allemands ou sud-américains. Il ne faut pas oublier que la grande période de la littérature victorienne romantique - et fantastique -, est à l'origine de Tolkien ou d'Harry Potter. Je fais donc tout un travail de fond avec des traducteurs, des préfaciers : ce que je faisais pour le conte, j'essaie aujourd'hui de l'appliquer à ces œuvres fondatrices de la littérature fantastique mondiale.

Et le polar ?

Bizarrement, pourrait-on penser, je fais aussi du polar, car je considère que ce genre est un peu l'héritier du conte populaire. C'est l'irruption dans le quotidien de quelque chose qui, justement, échappe au quotidien. On se fait peur comme l'Ankou faisait peur, on se fait rire comme les contes un peu "olé olé" de Sébillot pouvaient faire rire. Et je suis sûr que ce n'est pas un hasard si l'explosion de ce genre s'est située après la Seconde Guerre mondiale.

Terre de Brume... au carrefour des littératures de l'imaginaire ?

C'est ce que j'ai essayé de faire : entre le conte traditionnel, la littérature fantastique, la littérature mystérieuse, le polar et parfois quelques livres un peu atypiques. Terre de Brume aujourd'hui, avec quatre salariés et 35 nouveautés par an, c'est tout cela, avec peut-être un peu plus de travail sur le fantastique et un



Dominique Poisson (à droite), pendant le salon du livre du Festival Interceltique de Lorient 2002

peu moins sur le conte populaire et la littérature orale. Je ne m'en désintéresse pas, mais je me refuse à surproduire quand beaucoup de livres sur le conte sortent et que les libraires ont tendance à être débordés. En tout cas, la démarche reste la même : le même sérieux et la même passion dans le travail.

Quelles ont été vos meilleures ventes ?

Pas de best-seller ! Mais la meilleure vente a certainement été notre premier livre, les *Contes du soleil et de la brume*. Dans la mesure du possible, mes bouquins sont réédités systématiquement. Un livre doit durer, alors que la politique qui prévaut en général aujourd'hui est celle du flux tendu : les ouvrages doivent disparaître des tables en un mois ! Pour moi, un livre sorti en 1989 doit pouvoir encore se trouver en 2004. Maintenant, combien en ai-je vendu sur 15 ans : 25 000 exemplaires peut-être ? Ce n'est pas un chiffre énorme, mais je préfère travailler sur le fond, plutôt que sortir des livres "tendance" ou dans l'air du temps. Or, je ne pense pas que, dans l'édition, il y ait eu une vague particulière sur la culture bretonne ces dernières années : je vendais autant de livres dans ce domaine il y a dix ou quinze ans. La littérature, c'est probablement différent de la musique.

Propos recueillis par Jacques Michenaud.


MUSIQUE DES ANCHES
 Association loi 1901
 Siège social : KERAHUN 56160 PERSQUEN
 tél : 06 89 95 10 18
 fax : 02 97 39 96 62
FACTEUR D'ANCHES

Annie Ebrel

“Je serai toujours une chanteuse traditionnelle...”

Sur la scène du Kan ar Bobl, il y a une vingtaine d'années, le public découvrait une très jeune chanteuse qui ne faisait alors que commencer à nous étonner, à nous émouvoir... Annie Ebrel, portrait.

Annie Ebrel commence véritablement à chanter en 1983, après qu'un chanteur et sonneur du nom de Jean Thomas soit passé chez ses parents et l'ait entendu chanter. « Depuis toute petite, je chantais tout le temps, pas forcément en breton, mais je chantais. Il m'a entendue, il a trouvé sans doute que j'avais une bonne voix et a dit que je pouvais chanter à danser » se souvient Annie Ebrel. Jean Thomas avait rencontré auparavant un jeune chanteur, Yannick Larvor, qui accompagnait de temps en temps son oncle dans les festoù-noz, mais ce dernier ne pouvait pas continuer. Il suggère donc à Annie de le rencontrer pour chanter avec lui, mais elle ne donne pas suite : « J'avais d'autres préoccupations à treize ans ! Je n'avais pas franchement envie de monter sur scène, car j'étais timide, et puis je ne parlais pas breton tous les jours à la maison. » Cependant, la grand-mère de Yannick et celle d'Annie ne l'entendent pas ainsi. Elles organisent un café et, comme par hasard, puisque les enfants étaient là, on leur demande de « chanter une petite chanson ». Dès lors, pris au jeu, Yannick et Annie commencent à répéter ensemble, puis à faire danser dans le cercle de famille ou dans de petits festoù-noz des alentours.

Découverte au Kan ar Bobl

L'année d'après, en 1984, ils se présentent tous deux aux éliminatoires du Kan ar Bobl à Paimpol, et remportent la finale à Lorient. D'un coup, ils se trouvent propulsés sur le devant de la scène du kan-ha-diskan. Le surlendemain, Yann-Fañch Kemener vient chez les parents de la jeune lauréate. « J'étais déjà fan parce qu'il

avait enregistré le disque avec Marcel Le Guilloux, donc j'étais un peu impressionnée, et puis très contente aussi, qu'il vienne comme ça nous voir... » Tout de suite après, elle rencontre Marcel Le Guilloux et Erik Marchand lors d'un stage de kan-ha-diskan à Plestin, qui est le premier stage du genre qu'ils organisent. Lors des festoù-noz, elle fait la connaissance d'autres chanteurs, tels Manuel Kerjean et Marie Cann, son épouse, ou encore Lomig Doniou... « Ils ont tous été très gentils et très généreux avec moi, raconte Annie Ebrel, ils m'ont donné beaucoup de ce qu'ils savaient et, surtout, ils m'ont donné l'envie de continuer de chanter et d'apprendre de nouvelles choses. »

Yannick Larvor étant engagé dans d'autres projets musicaux, Annie commence à chanter avec Marcel Le Guilloux, vers 1987. « Je voyais souvent Marcel, car il venait fréquemment dans les festoù-noz par chez moi, à Plouec'h ou à Lohuec. C'était de très beaux festoù-noz, avec des sonneurs, des chanteurs, et les gens y dansaient magnifiquement. Marcel y venait pour écouter et voir les gens danser et moi je discutais avec lui. On parlait longuement. Il m'apprenait des chansons, des airs et, petit à petit, j'ai chanté avec lui. » Ils chantent donc en kan-ha-diskan, très régulièrement, pendant une dizaine d'années.

Expériences diverses

En 1992, de retour d'un séjour d'un an au pays de Galles, elle commence à travailler avec le groupe Dibenn, composé alors de Jean-Luc Thomas à la flûte, de Yann-Guerlek Le Barz à la guitare, et de Philippe Ollivier à l'accordéon. « Ils étaient tous venus me voir au pays de Galles. C'était déjà une jolie histoire d'amitié. On a beaucoup répété, beaucoup partagé de musiques, et beaucoup rigolé ! » En 1995, ils enregistrent un disque chez An Naer qui obtient plusieurs prix.

Dans le même temps, elle commence à chanter avec Nolluën Le Buhé qui, jusque-là, interprétait exclusivement le répertoire du pays vannetais. C'est donc tout naturellement qu'elle invite Nolluën et Marcel Le Guilloux, lorsqu'elle



Annie Ebrel et Yannick Larvor au Kan ar Bobl (Fonds Dastum).

enregistre son premier disque à capella la même année, *Tre ho ti ha me hini* (sur le label Gwerz Pladenn chez Coop Breizh).

“Douar Glizh”

En 1995 toujours, le label Gwerz Pladenn organise une tournée avec de nombreux musiciens d'horizons divers. Parmi eux, le contrebassiste Riccardo Del Fra qui venait d'enregistrer un CD très remarqué : *A sip of your touch*, une série de duos avec des grands musiciens de jazz. « Quelqu'un a eu l'idée de nous faire jouer en duo. Cela a tout de suite fonctionné. Ce sont des moments magiques qui arrivent parfois... »

La tournée les conduit à Quimper, au Magic Mirror. Le directeur du Théâtre de Quimper, Michel Rostain, leur offre de venir et créer un spectacle. C'est ainsi qu'ils réalisent, l'année suivante, en 1997, le spectacle “Douar Glizh” sur la scène nationale du Théâtre de Quimper. « Pour le répertoire de Douar Glizh, précise Annie, je suis partie de la gwerz de Skolvan que j'ai répartie en différents épisodes dans le spectacle. Pour le texte, je me suis basée sur la version de

Madame Bertrand que j'ai complétée par endroits avec d'autres versions qui avaient été collectées par Donatien Laurent. Le travail de Riccardo a apporté un concept particulier dans l'arrangement et la composition. » L'année d'après, ils enregistrent un disque magnifique en duo, *Voulouz Loar / Velluto di Luna* (Gwerz Pladenn, Coop Breizh), salué par la critique (Choc du Monde de la musique, Diapason d'Or).

La même année, elle multiplie les expériences musicales en se produisant avec trois autres chanteuses traditionnelles, la colombienne Toro La Momposina, la malienne Mah Damba et la tibétaine Yun Chen Lhamo, en France et en Europe. En 1997 encore, elle crée un spectacle pour le Quartz de Brest et le Théâtre de la Ville de Paris, où elle invite de nouveau Nolluën Le Buhé et Marcel Le Guilloux, mais aussi le clarinetiste Olivier Urvoy (Dibenn), le percussionniste Antonin Volson et Riccardo Del Fra.

Les tournées et les concerts en duo avec Riccardo Del Fra s'enchaînent jusqu'à aujourd'hui, un peu partout en Europe, en Russie, aux Antilles, au Canada. On peut l'entendre égale-

Annie Ebré

(Suite)

ment en kan-ha-diskan avec Nolven ou Marcel dans les festoù-noz et chanter avec différents musiciens en Bretagne.

Une sobre discographie

Paradoxalement, Annie Ebré a peu enregistré de disques "personnels" (deux à ce jour). La chanteuse répond que faire un disque pour faire un disque est sans intérêt pour elle. « D'abord, il faut de bons partenaires réellement investis dans la production du projet. Puis il faut que la musique soit prête, et pas seulement la musique... Je ne pense pas qu'il faille sortir des disques à tout va. » Elle espère cependant pouvoir enregistrer prochainement un album à partir du spectacle "Flouradenn", qu'elle a créé en 2001 avec Riccardo Del Fra, toujours pour le Quartz et le Théâtre de la Ville de Paris, où le duo était entouré de musiciens prestigieux : Laurent Dehors aux clarinettes, Paolo Fresu à la trompette et au bugle, Jean-Luc Landsweert aux percussions et le tabliste indien Kuljit Bhamra.

« La rencontre avec Riccardo Del Fra a été décisive pour moi à plusieurs niveaux... Personnel, bien sûr, mais aussi et surtout, musical. Je ne connaissais que très peu le jazz et j'étais assez hermétique à cette musique. » Elle se rend donc à des concerts de jazz et écoute des chanteurs, chanteuses, instrumentistes... « C'est là, pense-t-elle, que le déclin s'est fait, sur le tas, comme dans un fest-noz. Cette musique a les mêmes origines que la nôtre. Elle est populaire, faite pour danser, pour faire la fête, mais aussi pour exprimer de la tristesse ou de la douleur. Les musiciens étaient souvent autodidactes et, d'ailleurs, c'est grâce à cela qu'ils trouvaient des sonorités si originales et si uniques... » Annie aime particulièrement l'écoute, l'échange, l'interaction des musiciens de jazz entre eux, sur scène. « C'est ce que nous recherchons tous, et peu importe avec quelle musique nous nous acoquinons ! »

Quand on lui parle technique de chant et style d'interprétation, la réponse ne se fait pas

attendre : « Je serai toujours une chanteuse traditionnelle de Lobuec, qui a appris oralement de la même manière que tous ceux qui m'ont précédée. J'ai travaillé le souffle, ma technique, ma voix, en chantant, en écoutant les autres et en écoutant mon corps aussi. Finalement, y a-t-il une autre manière de faire ? » Ces derniers temps, Annie a eu envie de se retrouver seule sur scène afin d'essayer d'intégrer toutes ces expériences nées des rencontres musicales actives ou passives, directes ou indirectes. « Je ne suis pas une improvisatrice, mais j'aime garder cette marge essentielle de liberté, afin que, dans chaque morceau, à chaque exécution, il y ait toujours quelque chose de nouveau, de frais. »

Un nouveau spectacle

L'actualité, pour Annie Ebré, c'est précisément un spectacle en solo, créé au Théâtre Max-Jacob de Quimper et à Paris au Théâtre des Abbesses pour le Théâtre de la Ville. Pour ce projet, Annie a sollicité des auteurs, des compositeurs, des chanteurs... Nous pourrions donc bientôt l'écouter dans un répertoire exclusivement composé de nouvelles chansons. Il s'agit d'une réflexion musicale et poétique sur le temps : une journée du matin au soir ; les saisons qui passent ; les âges et les cycles de la vie, de la naissance à la mort.

Pour cela, elle a divisé le spectacle en actes et orienté chaque contributeur vers un sujet particulier : « Des choses très légères sur l'enfance, très rythmées, ou des choses rigolotes, voire grivoises, sur l'adolescence, les premiers émois. Mais aussi des réflexions sur le travail, sur la vieillesse et puis la mort. Il y a du breton chanté et parlé, comme il y a du français chanté et parlé. » Pour la première fois on pourra donc entendre Annie chanter aussi en français.

Un répertoire entièrement renouvelé

« J'ai contacté Louis-Jacques Saignard, qui écrit des choses très belles et chante très bien aussi.



Annie Ebré, lors de la fête des 30 ans de Dastum, à Pontivy, en octobre 2002 (photo : Myriam Jégat).

J'ai sollicité Laurent Jouin, Jean-Yves Leroux, ainsi que Kristen Noguès, Riccardo Del Fra, Marcel Le Guilloux, et puis un jeune auteur, qui s'appelle Tangi et écrit en français. » Certains ont soumis des textes, d'autres des musiques, ou les deux. De là, une matière à partir de laquelle Annie Ebré a composé des chansons. Tout cela sur une période de deux années de préparation environ. « En ce qui concerne les morceaux, je suis partie du texte, ensuite, j'ai écrit les mélodies. D'ailleurs, pour les morceaux en français et mis en musique par Riccardo, c'est pareil. En travaillant ensemble, on a composé la mélodie à partir des textes proposés. »

Au niveau de la scénographie, sans trop dévoiler de détails, un travail important a été effectué sur les lumières et le son. Annie Ebré est seule en scène. Il n'y a pas de décor particulier. La mise en scène est assumée par un réalisateur de cinéma qui vient du théâtre, Lucas Belvaux. Ce qui suppose l'apport d'un univers complètement différent. « Il a l'œil du cinéaste et il voit ça par moment comme un film. C'est très intéressant. Il est comédien, mélomane, et c'est quelqu'un de très ouvert sur plein de choses différentes. »

Enfin, un soin tout particulier a été apporté au traitement du son et de la musique, à l'aide de moyens technologiques résolument modernes (et avec l'ingénieur du son Sylvain Thévenard aux manettes). Mais sur cela, comme du reste, Annie Ebré ne veut souffler mot. Un peu de mystère pour réserver la magie du moment au public qui viendra, sans doute nombreux, découvrir ce spectacle très attendu à Quimper, à Paris, à Tréguiet...

Yann Bertrand

Annie Ebré sera les 15 et 16 mars sur la scène du Théâtre de Cornouaille (Théâtre Max-Jacob), à Quimper, et les 18 et 20 mars au Théâtre des Abbesses, à Paris. D'autres dates sont prévues à la rentrée.

daniel le noan

rojou-du
22810 plougonver
Tel. 02.96.21.62.76

facteur d'anche

Pierrick Cordonnier

La chanson, solfège de la tradition orale

L'Entente Culturelle Bretonne a décerné le prix Hervé Le Menn à Pierrick Cordonnier : une façon de saluer le parcours de ce bouézo collecteur, chanteur et danseur, discret mais bien connu, qui milite depuis 25 ans pour que la tradition orale locale reste vivante dans le nord de l'Ille-et-Vilaine.

Dans les années 1970, l'accordéon diatonique (ou "bouèze") arrive dans les festoù-noz d'Ille-et-Vilaine, et Pierrick Cordonnier, alors lycéen à Rennes, en achète un. A Gahard, commune rurale du nord du département, le bouche à oreille va vite : à peine sait-il trois airs que le voilà invité à animer la kermesse de l'école. Il demande des conseils au sonneur Léon Neveu, un voisin maçon, qui lui répond : « Tu connais des airs ? - Oui. - Alors, tu te débrouilles ! » et il lui donne l'adresse de Francis Robinard et Pierre Repessé, excellents sonneurs d'Ercé. A leur écoute, il a désormais un "son" dans l'oreille, et il attrape le virus de la collecte. Grâce à la "bouèze", il peut communiquer avec toute une génération de la société rurale qui a été profondément, voire exclusivement, marquée par l'accordéon, et par le répertoire traditionnel qui y est lié.

Faire vivre la bouèze

En 1979, Pierrick Cordonnier rencontre Yves DeFrance, qui mène lui aussi des enquêtes dans le nord de l'Ille-et-Vilaine. Mesurant l'ampleur de ce qu'il y a à sauver, il rejoint l'association La Bouèze fondée quelque temps auparavant. Dès 1980, l'idée s'impose d'un grand rassemblement de sonneurs à Saint-Brice-en-Coglès. Le succès populaire de la manifestation surprend tout le monde. La fête, qui met en valeur la musique de tradition locale et ceux qui la jouent, en premier lieu les anciens qui en sont dépositaires, va devenir le symbole de l'activité

originale de l'association, directement issue de la démarche de collecte des deux compères.

Pierrick Cordonnier va présider la Bouèze de 1985 à 2001. Durant toutes ces années, il reste attentif à ce que les actions de l'association soient en phase avec la population locale qui a légué sa tradition orale. Il se préoccupe très tôt de former une relève. Mais le "sonnou" (musicien) n'est pas très scolaire : « Je n'ai donné que quelques cours, dans les années 80. C'est là que j'ai réalisé à quel point la chanson, c'est le solfège de la tradition orale. D'ailleurs les sonneurs ne disent pas : "Je vais te jouer un air", mais "Je vais te jouer une chanson", car toutes les danses ont des paroles. Si on a les a en tête, ça roule. » Pierrick Cordonnier préfère donner aux jeunes apprentis de la Bouèze l'occasion de s'imprégner de l'ambiance propice à sonner : « Mon plaisir, c'était de faire monter sur scène des élèves. On a joué en fest-noz à quatre ou cinq accordéons. Car c'est le baptême du feu qui coûte le plus. Ensuite, le jeune n'a qu'une envie : c'est de recommencer à faire danser ! » Et ça marche ! Les musiciens formés à l'école "routinière" de Pierrick, plongés dans les animations au hasard des demandes reçues par l'association, deviennent aussi à l'aise pour sonner dans un fest-noz que pour animer un marché ou une veillée.

Le plaisir de la rencontre

Fidèle à sa démarche initiale, Pierrick Cordonnier ne manque pas, à chaque occasion, de sonner, d'annoncer que la danse ou la chanson qu'il va jouer a été recueillie auprès de tel musicien. Dans sa besace, il a bien des répertoires à faire partager, ceux des sonneurs d'accordéon ou de violoneux, mais aussi de chanteuses comme Mélanie Houédry, de Saint-Ouen-des-Alleux.

« Avec le recul, je suis persuadé que la rencontre avec les chanteurs ou les sonneurs de tradition est finalement la plus efficace de toutes les méthodes de formation à la culture orale. J'aime accompagner des jeunes pour leur donner le virus de la collecte. Aujourd'hui, je ne mène plus mes enquêtes comme



Pierrick Cordonnier à l'accordéon, dans le groupe Les Routiniers (photo : DR).

à mes débuts : je suis plus attentif au contexte de cette musique, aux raisons qui font que tel chanteur a retenu telle chanson car on ne chante ou on ne joue que ce qu'on aime. Quand j'étais plus jeune, je privilégiais la musique instrumentale, maintenant que l'essentiel a été fait en la matière, la chanson m'intéresse beaucoup plus. Là il y a encore beaucoup à trouver, et on a souvent de bonnes surprises. » Selon lui, si la tradition orale du nord de l'Ille-et-Vilaine est proche de celle des régions avoisinantes, la forte tradition d'avant-deux, encore vivante aujourd'hui vers Bazouges-la-Pérouse, avec ses airs et ses pas particuliers, est par contre bien spécifique. Par ailleurs, la popularité de l'accordéon diatonique – on voit encore quelques bals au diatonique où se mêlent airs musette et airs traditionnels – donne à la région un cachet musical particulier.

Des projets plein la tête

Aujourd'hui, Pierrick Cordonnier n'a plus à s'occuper de gestion associative ; il a d'autant plus le temps de collecter, de jouer, et de concevoir de nouveaux projets. Il s'est lancé un nouveau défi : avec une petite équipe, il veut créer en pays de Fougères, à Parcé, un centre de valorisation du patrimoine local qui reflètera la culture orale de tout le nord de la Haute-Bretagne. L'idée fait l'objet d'une étude de faisabilité soutenue par les élus. Quant au maire de Parcé, il est très enthousiaste : la commune accueille déjà chaque année le prix Froger-Fer-

ron, organisé par l'AFAP et récompensant les meilleurs bouézous. Ce centre s'appuiera sur le développement du tourisme de pays, accueillera des classes patrimoine, mais aussi organisera des animations locales, dont des rencontres avec des traditions musicales cousines.

Et la musique ? Pierrick Cordonnier sonne souvent dans des fêtes ou animations locales, en duo avec le conteur Jean-Pierre Mathias, la chanteuse Marie-Agnès Cordonnier, ou le groupe Les Routiniers. Il a formé celui-ci en 2002 avec trois autres larrons (Bertrand Cormier, violon/contrebasse/chant, Gaël Rolland, clarinette/bombarde/concertina/chant, Michel Collet, vielle/violon/concertina/chant). « J'avais envie de faire entendre la musique qui me sonne aux oreilles. Tous les quatre, d'instinct, on a le même monde musical en tête. On ne prépare pas de programme : on s'adapte. On joue les airs selon l'humeur et le coup de cœur, souvent sans sono. »

Et lorsqu'on demande à Pierrick Cordonnier s'il est inquiet pour l'avenir de la musique traditionnelle, l'éternel militant de la culture populaire de Haute-Bretagne vous répond que « nous avons gagné un combat pour que la tradition orale revive. Notre démarche a été comprise, la musique traditionnelle aujourd'hui n'est ni archaïsante, ni figée, elle vit tout simplement. Mais on aurait tort de croire que cette victoire est définitive car rien n'est jamais acquis. Heureusement, ce qui a été mené auparavant n'est jamais perdu non plus ! »

Michel Collet

Pierig ar Poupon ha Janig ar Meur

Le sonneur et la brodeuse de la rue Neuve



Place des halles à Plestin, en 1912, un jour de pardon. Une procession descend la rue Neuve et passe devant chez Pierig ar Poupon. Les marchandes de friandises sont déjà installées à l'endroit où prendront place les dames, après la cérémonie religieuse. Les sonneurs se tiennent sur deux barriques devant l'estaminet de la place.

Plestin, gros bourg du littoral cost-armoricain, situé à l'extrémité occidentale du département, rassemble chaque année au mois de novembre tout ce que la région compte d'amateurs de musique et de danse traditionnelles pour la fête de la Dañs Treger. Cette année, une conférence a également permis de (re)découvrir les anciens chansonniers et musiciens locaux. Parmi ceux-ci figuraient, en bonne place, Janig ar Meur et Pierig ar Poupon.

Pierig et Janig habitaient la même rue à Plestin : "Ar ru nevez", c'est à dire "la rue neuve", dont le nom et le tracé rectiligne suggèrent qu'elle était de création récente. Cette rue débouche sur la place de la mairie, ancienne place des halles, qui fut le théâtre de nom-

breuses réjouissances plestinaises. C'est en particulier sur cette place qu'avaient lieu les danses qui succédaient aux fêtes religieuses ou profanes. On avait pris l'habitude d'y danser depuis fort longtemps puisqu'un rapport de police parle d'une rixe entre danseurs survenue au bas de la rue Neuve en 1835.

A cette date, Pierig ar Poupon n'était pas encore de ce monde, mais ses parents, eux, nés en 1822, avaient peut-être pu assister à cette mémorable bagarre de fin de bal. Pierre Le Poupon ou simplement Poupon (l'article n'est pas toujours indiqué dans les documents d'état civil) ne naîtra pas à Plestin car Henri, son père, exerça son métier de tisserand quelque temps après son mariage dans la paroisse voisine de Tréduder. La famille retournera néanmoins dans sa commune d'origine peu de temps après la naissance du petit Pierre, le 17 décembre 1862. De son enfance et de son adolescence nous ne savons rien, si ce n'est qu'il n'eut pas une instruction suffisamment longue pour lui permettre d'apprendre correctement le fran-

çais, ce qui fera l'objet par la suite, nous le verrons, de nombreuses plaisanteries anecdotiques à son égard. Après son mariage en 1887 avec Jeanne-Marie Rumeur, il prendra la succession de son père en tant que tisserand. En 1890, le couple s'installera définitivement au bourg de Plestin, au début de la rue Neuve. Trois enfants naîtront de cette union. Après 1900, à son activité de tisserand il ajoutera celle de coiffeur-barbier.

Le clarinettiste

Mais Pierig ar Poupon ne fut pas seulement *gwiader* et *perukener*. Il fut surtout connu pendant plusieurs décennies comme le sonneur de clarinette attitré du bourg de Plestin. Comment apprit-il à jouer ? Là encore, nous l'ignorons, mais nous connaissons le nom, ou plutôt le surnom de son premier compère qui fut peut-être son initiateur. Le colonel Joseph Pères, ancien maire de Plestin et érudit local, avait en effet consigné dans un manuscrit achevé en 1935 ses souvenirs d'enfance et les danses de sa jeunesse (entre 1880 et 1890) : « *Le vieux père Torgoss, le meilleur ménestrel que connut le pays, reprenait sa clarinette, caressait son anche, vidait religieusement la chopine de cidre placée à ses pieds et se préparait à faire entendre les airs les plus variés de son répertoire local. Son successeur, lui, Ar Poupon bihan, tournait en ce moment sa clarinette dans ses mains, l'approchait de sa bouche, gonflait ses joues qui prenaient bientôt l'aspect de deux grosses pommes rouges et commençait à agiter pieds et jambes pour se mettre en mesure et se préparer à attaquer l'aubade...* »⁽¹⁾

Le père Torgoss devait être très âgé à l'époque, puisque Joseph Pères date de 1840 certains de ses morceaux notés à la fin du manuscrit. Et c'est donc probablement auprès de ce compère, dont il sera le "successeur", que Pierig ar Poupon apprit son premier répertoire. Selon sa petite-fille, il aurait également possédé une flûte en métal argenté.



Janig ar Meur dans son jardin à Plestin, dans les années 1920.

Jeanne la brodeuse

Janig ar Meur, ou "Jeanne la brodeuse" comme on la surnommait, en référence au métier qu'elle exerçait, était née plus de vingt-cinq ans après Pierig, le 15 août 1888. Son père, Jules Le Meur, qui demeurait dans la rue Neuve, n'était pas présent lors de la naissance car il était employé de chemin de fer et se trouvait alors en déplacement à Paris. Ce fut donc un voisin, un certain J. Clisson, qui alla témoigner à la mairie de la naissance de la petite Jeanne. Mais Janig, grâce à ce parrainage occasionnel, était née sous les meilleurs auspices car ce Clisson n'était autre que le père d'un des grands écrivains bretonnants du XX^e siècle : Julien Clisson, alias "Paotr Juluen"⁽²⁾. Et la proximité d'une telle famille incita probablement Janig à écrire, elle aussi, en breton.

Pierig ar Poupon...

(Suite)



Pierre-Marie Poupon, alias Pierig ar Poupon, et sa femme, Jeanne-Marie Rumeur, vers 1910. (Collection Mme Gouzon)

Son premier texte de chanson connu sera consacré aux fêtes du Rosaire. Elle y fait preuve de beaucoup d'humour et de finesse en décrivant ce pardon souvent humide du début de l'automne : « *Ur banaac'hig dour, kazi sur / Lako an hent 'vel konfitur / Ar franch seiz eus ar mouchoero / A dapo lod eus ar friko.* » (Quelques gouttes d'eau rendront l'état de la route boueux comme de la confiture et les châles aux franges de soie auront leur part du festin.)

C'est également dans cette chanson écrite en 1918 qu'elle mentionne pour la première fois le nom de son voisin clarinettiste : « *D'abardae, klevfomp o son / Ar Bechenek hag ar Poupon / An daboulin glevfomp ivez / Kaset endro gant Ar Journe.* » Elle nous révèle ainsi les noms de deux de ses compères de l'époque : Le Bechenec, un clarinettiste qui venait de Guerlesquin, et Journay, le joueur de tambour qui était sans doute le crieur public de Plestin ("an embanner"). Après avoir circulé à Plestin sous forme de manuscrit, cette chanson sera publiée en octobre 1928 dans l'hebdomadaire *Breiz*, probablement grâce à Julien Clisson qui participait également à cette revue et connaissait très bien Yves Le

Moal, le directeur de la publication. C'est ainsi que de nombreux Plestinais apprirent la chanson et que Janig ar Meur commença à se faire une réputation de chansonnier.

La chansonnrière

Sa santé fragile l'obligea cependant à effectuer plusieurs séjours en sanatorium et la contraignit à demeurer célibataire. D'un séjour clinique à Berck Plage dans le Pas-de-Calais vers 1930, elle ramènera plusieurs chansons dont le fameux "Torch-listri" ("Le torchon") qui sera très apprécié de ses congénères. C'est aussi de cette époque que datent les deux chansons qu'elle écrivit sur Pierig ar Poupon. Le pauvre homme était alors vers la fin de sa vie (il décéda le premier février 1933) et s'adonnaît alors un peu trop souvent à la boisson. La première "Evid dere'hel divun ar ru nevez" ("Pour maintenir la rue neuve éveillée"), écrite en 1930 sur l'air de *Soubenn al laez* reproduit un dialogue entre Pierig et sa femme, alors qu'il rentre, enivré, chez lui. Pour avoir la paix et ne plus subir les remontrances de son épouse, il finit

par la mettre à la porte, ce qui causa sans doute un certain émoi dans la rue neuve : « *E pad an noz an daou den kaez / O deus kanet zoubenn al lèz / Janig er maez Pierik en ti / Dar dam dir ri di.* » (Pendant toute la nuit, ces deux bons bougres ont chanté la chanson de la soupe au lait, Janig dehors et Pierik dedans...). L'année suivante Janig ar Meur récidiva avec "Pierik si'ou plait" où elle se mit elle-même en scène pour sermonner, vainement, à son tour le pauvre Pierig qui continuait à apprécier un peu trop l'excellent cidre plestinais. Nous reproduisons ici la chanson (dans l'orthographe de l'auteur) avec l'air sur lequel la chantait Yann Poëns. Le titre et plusieurs autres expressions font directement allusion à ses tics de langage ainsi qu'à la curieuse façon qu'avait le clarinettiste de mêler français et breton dans une même phrase.

Anecdotes

Car la plupart des anecdotes qui courent encore aujourd'hui sur Pierig ar Poupon sont liées à son breton mélangé d'expressions françaises qui, sa prononciation aidant, faisait bien rire ses concitoyens. On se souvient de l'histoire contée par François Briand sur la cassette *Komz n°5* publiée par Dastum en 1992 (encore disponible) où Pierig ar Poupon renvoyait verbalement un client indélicat, à qui il avait donné l'autorisation de laisser sa brouette dans son garage, en lui criant « *Karigell partir!* ». Cette expression resta célèbre à Plestin et Janig ar Meur la reprit d'ailleurs dans sa chanson (couplet 8). Lucie Morvan, une autre de ses voisines, m'en raconta bien d'autres, comme celle-ci : Pierig était parti à une noce en train, et en voulant descendre, il trébucha sur le marchepied, s'étalant de tout son long dans la boue. Il se mit à pester « *Nom de die ! Mon pardessus est tout de pri et de fank!* », avant de conclure en s'apaisant « *Mais heureusement il n'est pas à moi!* ». Longtemps après sa disparition, les histoires de Pierig ar Poupon continuent de faire

rire les Plestinais et contribuent ainsi au maintien de sa légende. Quant à Janig ar Meur, elle écrivit jusqu'à la fin de sa vie en 1952, et si une partie de son oeuvre est aujourd'hui bien connue, il nous reste sans doute encore de nombreuses autres chansons inédites à découvrir.

Bernard Lasbleiz

⁽¹⁾ Le texte intégral de ce manuscrit a été publié, avec notations musicales, dans la revue Trégor Mémoire vivante n°2 (2 semestre 1992). Cette revue est encore disponible auprès de l'association ARSSAT de Lannion.

⁽²⁾ "Paotr Juluen" est notamment l'auteur du très beau roman *An Tornaod* (Ed. d'Arvor, Guingamp, 1935).

Les musiciens populaires à Plestin en 1870

Un article en breton de la revue *Breiz* du 21 octobre 1928, signé du pseudonyme "Serr-Notz", donne le nom de plusieurs autres musiciens populaires à Plestin en 1870 en les comparant aux jeunes qui les ont remplacés. En voici un extrait :

« *Hag ar sonerien 'ta, ne oar den ped ané a sone hag a sone : gwasoc'h e sachent warni eget ar re a oa ganimp er blià dek ha triugent. Glevet ket, ne c'heus ket bet anavezet gwechall ar Potolo, ar Gosker koz, Jan-Mari an Ti-Nevez, Tort ar Prijant ha Bastien ar Rouz ? Pôtrek ouesk ha koulskoude, ma zistrofent breman war an douar, e kredan e chomfe digor o genou war nao eur, o klevout ar sonerien a vremen.* »

L'article ne dit malheureusement pas de quels instruments ils se servaient et, après enquête, la mémoire des vieux Plestinais ne semble avoir retenu que le (sur)nom de Potolo qui jouait, paraît-il, de la clarinette.

Pierig "Si'ou Plait"

Chantée par Yann Poëns le 24 mars 2000.

$\text{♩} = 126$

Pie- rik kleved 'rit kleo a zo mezo Pie- rik kleved 'rit kleo
a o mezo Na dro- ho deoh na barv na bleo Dar dam di ri de no
Ser- vij ket de- oh mond en ti Dar dam di ri di

1
Pierik "Kleved 'rit, kleo" a zo mezo (bis)
Na droho deoh na baro na bleo
Dar dam di ri de no
Servij ket deoh mond en ti Dar dam di ri di

2
Voyons Pierik à quoi penses-tu (bis)
Setu te'dare mezo dotu
Dar dam di ri de no
Diwall paotr kaez mervel a ri
Dar dam di ri di

3
Mervel a rin sur'me Pierik (bis)
Ha te rei ivez ma flahig
Ha c'hoaz marteze araog din

4
Trohet'meus barv da galz a dud (bis)
Ha brema, kuita, a int mud
Ne ket pa vin marv eh evin

5
Ar gwinn Pierik a zo mad (bis)
Med ma rez diontañ re govad
"Tori da benn 'kigni da vri !

6
Holla ! Ni eo Pierik evelken (bis)
Me sapristi 'zo mestr d'am fenn
Ha na zourski ket deus ma vri !

7
Et quoi ça fait dit 'te plah fin ? (bis)
Pe evin dour pe evin gwinn ?
Cela ne 'garde pas toi mon ami !

8
Me, paotrez kaez na vin ket pell (bis)
O lavared dit "partir karigell"
Evel 'ma laret da Gabig

9
Ha neuze Kleo, kleved rez Kleo ! (bis)
Me pa 'mo c'hoant a vo c'hoaz mezo
Bale d'ar gêr, Kleo pa giri

10
Kenavo Pierik ne servij ket
Prezeg dit pa ne glevez ket
Dar dam di ri de no
Evet a peus hag eva 'ri
Dar dam ri di di.

Janig ar Meur — Plistin dez yun an Nedeleg 1931 (war ma gwele, paour, c'hoaz eur wech)

Les passe-pieds de Pierig ar Poupon

1 Passe-pied ordinaire

2 Ar passe-pied kam

Voici quelques airs de passe-pieds notés par Joseph Péres auprès de Pierig ar Poupon et, peut-être, du père Torgoss. Ils illustrent les trois façons différentes de faire le pas du passe-pied trégois pour les hommes. J'ai rétabli les reprises oubliées par Péres dans les deux premiers morceaux.



Le crieur public devant l'église de Plestin au début du XXe siècle. Serait-ce Journay, le joueur de tambour qui accompagnait Pierig ar Poupon ? (Collection M. Dauvillier)

Musique Bretonne 183 M...

Chants traditionnels

Quatre disques pour une interprétation de référence

Quatre CD sont sortis ces dernières semaines. Pourtant, pas ou peu de chroniques et d'échos dans la presse. Il est vrai que ce ne sont pas là œuvres de chanteurs à paillettes, et puisqu'il s'agit, pour nombre de nos cerveaux, pixellisés et cathodisés à n'en plus vouloir, de disques à la gloire de vieilleries indéfendables, cela peut-il encore se présenter, se critiquer ? Charles Quimbert nous apporte sa réponse.

Étant impliqué de près ou de loin dans ces éditions, je n'ai probablement pas la distance nécessaire à leur description critique. En revanche, c'est avec joie que je m'en vais présenter ces quatre CD : il s'agit de *Chants traditionnels, Répertoire des environs de Saint-Congard* (Groupement culturel des Pays de Vilaine à Redon), de *A la Trinité en vérité, Chants traditionnels du pays de Vannes* (Balérieron Lann), de *Contes et chansons traditionnels des pays de Rieux et Saint-Jean-de-la-Poterie* (L'Épille et le Groupement des Pays de Vilaine) et de *Contes et chansons traditionnels du pays de Sougéal* (L'Épille et La Bouëze), ces deux derniers dans la collection "Aux sources du patrimoine oral", initiée il y a quelques années par L'Épille. Soit quatre productions qui me semblent poursuivre les mêmes objectifs.

Restituer aux gens leur patrimoine

Le premier de ces objectifs consiste à restituer, rendre accessible, à une population locale, une part de leur patrimoine chanté, et plus rarement conté. C'est là, sans doute, ce qui motive la démarche de Balérieron Lann, qui présente des enregistrements récents de personnes porteuses d'une tradition importante. Le répertoire est de qualité, avec quelques bons tubes locaux et de très bonnes surprises (notamment,

à mon goût, les pages 13 et 14). L'enregistrement a eu lieu au premier trimestre 2002 sur la commune de la Trinité-Surzur et est le résultat d'un travail de collectage de l'association : une démarche tout à fait volontariste qui a permis à plusieurs personnes de rechanter ce répertoire parce qu'on les sollicitait de nouveau.

Valoriser un répertoire et ses interprètes

L'impact pour la communauté locale d'une telle démarche est immense : non seulement le répertoire est disponible sur un support moderne, mais ce répertoire, et les personnes qui l'interprètent, s'en trouvent largement valorisés, et c'est sans doute le plus important. Bien souvent, ces personnes n'en reviennent pas que des "p'tits jeunes" s'intéressent à elles et à ces chansons. Tout se passe comme si un peu de ce lien se trouvait restauré et permettait à ces chanteurs de retrouver une place dans une société qui peut les oublier si rapidement.

Tous ceux qui ont fait un jour du collectage, pas simplement dans le but de cumuler du répertoire, mais pour aller à la rencontre de personnes, peuvent témoigner des forces qui se mettent en œuvre chez celui ou celle que l'on vient ainsi "réveiller". De l'importance que, tout à coup, elle reprend aux yeux de sa famille, de sa communauté, du plaisir qu'elle a à participer à des festivités où elle peut se reconnaître. D'autre part, la commune de la Trinité a comme particularité de se trouver sur la frontière linguistique et présente donc un répertoire de chansons aussi bien en français qu'en breton, ce qui ajoute un intérêt supplémentaire à la production.

Rendre disponible un répertoire

L'intérêt évident d'un tel travail est également de rendre disponible auprès d'un public spécialisé (enseignants en musique tradition-

nelle, chanteurs en quête de répertoire, chercheurs) un corpus de chansons préalablement sélectionnées pour leur qualité et leur originalité.

Mais il importe aussi d'entendre les voix de la génération antérieure. C'est là tout l'intérêt du disque édité par le Groupement Culturel des Pays de Vilaine, à partir des collectes faites par Louïsette Radioyes entre 1962 et 1970, et qui a déjà donné lieu à une édition complète accompagnée d'une partie du mémoire de Louïsette Radioyes. Ouvrage remarquable à plusieurs titres, dont *Musique Bretonne* s'était fait l'écho en son temps. Cette fois, nous pouvons entendre 26 chansons tirées de ce formidable répertoire et l'intérêt est tout aussi grand.

En effet, même si on sait lire la musique, rien ne peut remplacer l'écoute de ces documents, qui nous transportent dans un univers culturel qui s'éloigne de nous à grands pas. Les chanteurs et chanteuses enregistrés sont tous nés avant la Première Guerre mondiale, voire avant 1900. Leur art est réel et inimitable. Seule l'écoute peut en donner toute la mesure, alors qu'une transcription musicale et des textes donnent l'illusion d'un même document qui traverserait le temps sans altération.

Restituer le chant et son esthétique dans un contexte social

Quoi que l'on pense des changements, voire des ruptures, imposés par le temps, il faut recon-

naître que, sous l'apparence du même, il y a aussi beaucoup de différences. Chacun sait d'ailleurs à quoi les rapporter : ces chanteurs sont nés dans un milieu où ces chansons constituaient, avec le répertoire religieux, le seul répertoire de référence, communiqué par leurs voisins ou leurs parents, et qu'ils chantaient sans cesse, au-delà même de ce qu'on peut imaginer. Ces mélodies émanent du plus profond d'eux-mêmes. Certes l'école, la radio, ont laissé des traces indéniables de leur influence, mais nous sommes ici en présence de chanteurs qui ont vécu au plus près d'une société paysanne avant d'en subir les transformations. Et pourtant, jamais leur chant ne paraît désuet, décalé, mais au contraire, il témoigne souvent d'une réalité de cette société. En revanche, le chanteur actuel qui reprend ce répertoire a d'autres soucis à se faire pour en imposer la pertinence et l'actualité face aux médias.

Rendre compte des caractéristiques de chaque terroir

Les deux dernières productions de L'Épille s'enracinent dans deux mini-terroirs situés à l'opposé géographique l'un de l'autre. L'une met en valeur interprètes et répertoires de Rieux, près de Redon, et l'autre de Sougéal, près du Mont-Saint-Michel. Il s'agit des numéros 7 et 8 de la collection "Aux sources du patrimoine oral", dont les premières parutions datent d'il y



Jeanne Goré
et Marie Lejanvre
(collection La Bouëze)

Chants traditionnels

(Suite)

a déjà huit ans. A chaque fois, les auteurs s'attachent à proposer à l'écoute des enregistrements émanant de tous les collecteurs (munis de magnétophone !) qui ont enquêté dans ces régions. L'objectif est de rendre compte des caractéristiques de chaque endroit ; ainsi les airs d'avant-deux répondent-ils à ceux des rondes, si présentes en pays de Redon. A ce titre, l'un et l'autre se distinguent par quelques pièces de répertoire aussi rares que magnifiques (chants de Noël, chansons pour la "cueillissieric" du chanvre, thèmes quasi inconnus de l'orphelin assassin, etc.).

Ces deux productions ont été l'occasion, à la fois d'un travail d'archives, pour inventorier et réécouter les premiers enregistrements, et d'un nouveau travail de terrain pour découvrir de nouveaux interprètes ou développer encore la connaissance du répertoire. L'autre surprise

réside dans la qualité exceptionnelle des chanteurs. Comment ne pas se laisser emporter par le timbre si marqué de Jeanne Goré, qui n'est pas sans évoquer ceux plus médiatisés de certaines chanteuses bretonnantes, ou encore par l'interprétation remarquable d'un chanteur comme Léon Lecointre ?

De la perplexité à l'adhésion

Naturellement, si vous écoutez ces disques sur votre chaîne de la même façon que vous vous apprêtez à écouter un produit contemporain, vous risquez d'être surpris. Mais c'est aussi dans cette surprise que réside tout l'intérêt du disque. Avant de la transformer en un rejet catégorique, demandons-nous bien ce que l'on écoute, imaginons par exemple qu'il s'agisse de notre voisin que l'on entend chanter pour la première fois, à l'occasion d'une visite de courtoisie. Silence de politesse, étonnement, premières remarques aimables, qui masquent mal notre perplexité. Cette première rencontre peut rester sans suite ou, au contraire, se répéter régulièrement si le personnage s'avère sympathique et vous invite régulièrement. Alors seulement, peu à peu, sa chanson, son répertoire, vont vous devenir familiers et vous êtes enfin en mesure de l'apprécier ou de le critiquer.

Ces productions, par leur implantation résolument locale, nous invitent à découvrir le répertoire traditionnel par un biais différent de celui thématique ou exclusivement esthétique - la recherche de la "belle chanson" - et nous familiarisent avec le répertoire d'une communauté dépassant rarement le millier de personnes. La quasi-totalité des interprètes se connaissent entre eux, savent qu'un tel va chanter cette chanson-là, que l'autre nous fera rire à tel moment. A l'écoute de ces disques, c'est un peu à une veillée que nous sommes invités : à nous d'accepter ou non l'invitation.

Charles Quimbert

Musique Bretonne 183 Meurzh / Ebril 2004

Les 6 Troncs (Sonneurs)

V'là tout v'là qu'est chou !



(photo : Marlene-Antoine Lipka)

Depuis qu'est née dans l'esprit de Charles Quimbert et Erwan L'Herminier l'idée d'un ensemble de clarinettes de Haute-Bretagne, les 6 Troncs (Sonneurs !) n'ont cessé de travailler à la mise en place d'une formule musicale originale de haut vol. La sortie de leur premier disque en novembre dernier est l'occasion de se pencher d'un peu plus près sur ce groupe qui se distingue sur la scène musicale bretonne.

Glomel, Rencontres de clarinettes populaires, an 2000. Charles Quimbert effectue son pèlerinage annuel. Et fait le constat que la Haute-Bretagne, bien que riche d'une tradition de la clarinette dans certains secteurs, n'est pas représentée à la Mecque des clarinettes bretonnes. De là naît, avec Erwan L'Herminier et Yves Leblanc, le projet d'une fanfare de clarinettes galloises pour l'édition suivante du festival. Huit mois de travail plus tard (et un bref passage d'Emmanuel Frin), la fanfare est devenue un groupe qui monte sur scène à Glomel sous sa première mouture ; nos trois lascars y

jouent avec Stéphane Le Dro et Yves Ermel. Une première expérience qui les incite à poursuivre leur chemin, même si Emmanuel Frin prend d'autres routes et Laurent Clouet remplace Yves Ermel. Mais, avec la double casquette de sonneur et chanteur de Charles Quimbert, l'équation se vérifie : $4+1 = 6 !$

Qu'est-ce qu'on joue ?

L'idée de fanfare, bien que toujours présente au gré des occasions, cède progressivement la place à celle d'un groupe de musique à danser. Le répertoire répond à cette nécessité. C'est tout naturellement que les vieux briscards du groupe apportent un répertoire sorti de leur besace de musiciens-chanteurs-collecteurs, tandis que les plus jeunes travaillent à élaborer de nouvelles créations. Enfin, Laurent Clouet, à son arrivée, apporte une influence plus orientale. Constitué pour l'essentiel d'airs vannetais-gallo et du Penthièvre, le répertoire s'ouvre ainsi à des danses en couple où le vent d'est s'engouffre à volonté. Certes, en pays gallo, la clarinette n'est traditionnellement présente que dans la région de Loudéac et le nord de l'Ille-et-Vilaine, mais c'est en toute logique que nos sonneurs débordent de ce périmètre, dans la mesure où

Musique Bretonne 183 Mars / Avril 2004

B. Loffet
Accordéons diatoniques

56850 Caudan - tél : 0297 056 092
www.diat.org - info@diato.org

Les 6 Troncs...

(Suite)



les collectes de Charles Quimbert sont effectuées essentiellement dans une zone où la clarinette n'était pas ou peu jouée. De plus, il faut répondre à l'éclectisme des goûts des uns et des autres ! A cet égard, il paraît que l'avenir des 6 Troncs Sonneurs nous réserve de nombreuses surprises vers le nord et vers le sud... Mais qui s'en plaindrait ? Cependant, le fil conducteur gallo n'est pas en soi le secret de l'alchimie de nos agrumes !

Les clarinettes qui chantent

Dès le départ, Haute-Bretagne oblige, le chant est considéré, non comme un plus, mais comme une base de travail. Et si, dans le jeu des trois sonneurs de clarinettes sopranes, le style est résolument empreint de celui du Kreiz-Breizh, tout concourt à la création d'une atmosphère gallèse. Par le répertoire, d'abord. Ensuite, par la forme de réponse choisie entre les sonneurs : pas de tuilage comme chez les sonneurs de *treujenn gaol*, mais une réponse identique à celle du chant gallo. Enfin, dans le travail d'harmonisation lui-même. S'ils relèvent d'une parfaite maîtrise de l'écriture musicale, les arrangements d'Yves Leblanc et Stéphane Le Dro sonnent comme de petits airs agencés les uns avec les autres, faciles à fredonner malgré la complexité de l'ensemble, ce qui les rend très chantants.

Ainsi, l'accompagnement du chant ou des thèmes sonnés n'est pas une superposition d'harmonisations complexes et froides, mais un écho imaginatif et forcément chaleureux à la parution d'origine. Comme si dans un orchestre classique se promenait un petit bonhomme, un électron libre qui soufflait à l'oreille des musiciens une partition sans contraintes, aux antipodes d'arrangements convenus, à l'abri du regard du chef d'orchestre. Du coup, ronds, ridés et pilés, scottishes et vales, nous racontent une histoire à danser qui, sous la houlette d'Yves Leblanc, reste toujours dansante en plus d'être dansable. On a presque du mal à croire que toute leur musique est écrite.

Du travail, du travail...

Et pourtant, c'est bien le cas. Comment faire autrement, d'ailleurs, avec des clarinettes ? Nous avons donc un chanteur, deux arrangeurs aux clarinettes basses (Yves Leblanc et Stéphane Le Dro), un sonneur "pur jus" (Charles Quimbert), un sonneur-voyageur (Erwan L'Herminier), et un sonneur passionné d'Europe de l'Est (Laurent Clouet). Comment mettre tout le monde d'accord ? Sans doute en conservant une méthode de travail qui traduit la complicité des musiciens. Une fois le répertoire mis sur la table, tout le monde fait le bœuf. A ce stade, un dégrossissage est effectué, permettant de définir

les tonalités et autres idées à retenir. Puis les arrangeurs prennent les choses en main. De leurs cerveaux un peu fous émanent des nuées de fumée ; entrent en œuvre l'inspiration d'un fêru d'expériences novatrices (S. Le Dro), et celle d'un musicien formé à l'école des harmonies, avec un certain humour appliqué à la musique (Y. Leblanc). Puis, retour au travail d'ensemble au cours duquel chacun apporte sa pierre à l'édifice. Enfin, de longues heures de mise en place avant l'épreuve du feu. Tout cela dans le respect du son propre à chacun. Le résultat est d'une grande liberté, d'une grande cohérence, et surtout, nous permet d'entendre chaque instrument comme une entité propre. Vraiment, avec tout cela, au bout de trois ans, il était temps de faire un disque !

L'album

Coproduit par les 6 Troncs, Kerig productions et CO Le Label, *Infusion* (c'est le titre de l'album) a été enregistré en septembre dernier au studio Epona, à Fégérac, par Stéphane Calvez. Outre le répertoire à danser du groupe, il propose une marche et une mélodie toutes deux issues des collectes de Charles Quimbert. Si l'enregistrement a présenté les difficultés habituelles à une telle entreprise, c'est surtout le mixage qui a demandé le plus de temps à nos sonneurs. Le parti pris entièrement acoustique a forcé les mixeurs Erwan L'Herminier et Stéphane Le Dro à concevoir la stéréo comme un outil fondamental. Pas d'artifices, donc, mais une étendue de sons à écouter autant ensemble que séparément. L'intention des musiciens, entrevue dans leur méthode de travail et résultant de la rencontre d'individus formés à des écoles très diverses, trouve un écho respectueux dans ce genre de conte musical, qui nous emmène des hauts de Plessala aux Landes de Lanvaux, sans avoir d'autre dessein que de faire entendre de la bonne musique.

Emmanuel Cruel

LES 6 TRONCS (SONNEURS !)

Charles Quimbert (clarinette, chant) : collecteur et chanteur aux côtés de Mathieu Hannon et Roland Brou, mais aussi au sein de la création "Pour Réjouir la Compagnie". Sonne avec Pascale Clessin.

Stéphane Le Dro (clarinette basse) : un des membres fondateurs de *Guenfol*, joue aussi avec Didier Dréau dans *Arsa*.

Yves Leblanc (clarinette basse) : spécialiste de la danse bretonne, a participé à de nombreuses formations (*Jel trio*, *Duo James-Leblanc...*), joue actuellement dans le groupe *Jacal*.

Erwan L'Herminier (clarinette) : de l'Inde à la Turquie en passant par la vallée de l'Oust, joue dans *Zim-Zim*, *Breiz Panam Connection*, *Clodius* et *Cie...*

Laurent Clouet (clarinette) : passionné par les musiques d'Europe de l'Est (Roumanie, Bulgarie, Klezmer...), Sergio et les Moustachers, Gorgue, et avec Marc Clériveret.

Distribué par Kerig Productions, *Infusion* (CD) est également en vente sur le site www.co-lelabel.com.

Merci à Erwan L'Herminier pour sa précieuse collaboration à l'écriture de cet article.

Musiciens voyageurs

Légendes croisées de Pier et Matilin an dall

Alors que la vie de Matilin an dall fait aujourd'hui l'objet d'un ouvrage de référence (cf MB 182), retour sur la légende du célèbre sonneur aveugle qui fut comme le clarinettiste Pier an dall un musicien itinérant auréolé d'un mythe à la hauteur de sa popularité.

Qui s'intéresse à la biographie de Pierre-Marie Sérandour, alias Pier an dall, sonneur de clarinette de Corlay (1832-1908), ne peut manquer d'être frappé par la similitude entre son destin et celui du célèbre tabalarder de Quimperlé, Mathurin Furic, alias Matilin an dall (1789-1859). Une ressemblance qui tient aussi à l'image stéréotypée que l'on a aujourd'hui du sonneur du XIX^e siècle. Bien qu'elle n'ait rien d'exceptionnel à l'époque, l'existence aventureuse des deux sonneurs a fortement frappé l'imagination des foules.

Aux origines du mythe

Comme Matilin (1), Pier an dall est issu d'un milieu pauvre et devient aveugle suite à une variole contractée dans sa jeunesse. Pour l'un comme pour l'autre, la musique s'impose rapidement comme l'unique moyen de subsistance. Si Matilin reçoit une éducation musicale d'un mystérieux bourgeois de Quimperlé, on ne sait rien, en revanche, de l'apprentissage de Pier an dall. Cependant, tous deux vont gagner une réputation qui leur donnera l'occasion de se produire devant la haute société, à la demande des têtes couronnées. Autant de rencontres qui vont donner naissance à des anecdotes plus ou moins attestées quant à la bonne fortune de nos deux sonneurs.

Pier an dall, selon les versions, aurait rencontré Napoléon III à Pontivy, lors de son voyage en Bretagne en 1858, comme Matilin, à Quimper. L'Empereur, étonné par ce pauvre

aveugle qui joue si bien, lui aurait dit être prêt à l'aider en cas de difficulté. Ce jour ne tarde pas : se voyant refuser par le préfet l'autorisation d'ouvrir un café, Pier an dall écrit donc à Napoléon III, lui rappelant leur rencontre de Pontivy. La réponse ne se fait pas attendre : l'Empereur accorde son autorisation et le café, que Pier an dall nomme Kermusique, peut donc ouvrir. Hélas ! Après vérification, aucune trace de cette rencontre ; le café ouvre après un échange de lettres avec le sous-préfet, mais sans l'aide de l'Empereur. Cette histoire fait partie de la légende de cet excellent sonneur qui a marqué la région de son empreinte.

Sur la route

Car Pier an dall voyageait beaucoup, comme le montrent les nombreux passeports (nécessaires à l'époque pour voyager dans le pays) qui lui ont été délivrés. Le 9 mars 1854, un certificat de "bonne vie et mœurs" rédigé par l'adjoint au maire de Corlay, lui est adressé à Nantes au n° 8 rue de la Fontaine de Barbin chez Le Moine, son logeur. Le 14 juillet 1855, la ville de Lorient l'autorise "à exercer sa profession de musicien ambulant pendant deux jours sur la commune". La préfecture d'Ille-et-Vilaine, en août 1855, l'autorise comme musicien ambulant pour huit jours ; on le retrouve par la suite dans le département de la Mayenne, pour un mois. En 1856, il obtient de rester six mois à Nantes, chez Madame Poder, quartier Barbin. Le reste de l'année est fait de voyages entre le Morbihan et les Côtes-du-Nord, avec, au mois de septembre, un passage dans le Maine-et-Loire, l'Indre-et-Loire, le Loiret et le Loiret pour des séjours allant de cinq à quinze jours, toujours comme musicien ambulant.

En 1857, on le retrouve en Mayenne, dans le Morbihan et en Loire-Inférieure. En 1858, il semble être resté en Bretagne. La préfecture du Morbihan lui délivre en 1859 une autorisation sur laquelle il déclare habiter à Gourin. La même année, le Finistère lui donne une auto-



Bal de sonneurs en l'honneur de la visite de l'Empereur, à Brest, en 1858.

risation avec cette mention : "Sérandour Pierre-Marie, accompagné de sa femme, domicilié à Paris, département de la Seine". On le retrouve pour des séjours à Nantes en 1860 et 1861 et il traverse régulièrement le département de l'Ille-et-Vilaine. En 1861, il est dans l'Orne et passe dans la ville du Mans.

Le 14 août 1862, il obtient un passeport, valable pour un an, de la préfecture de la Seine pour Paris et le département. Il est noté qu'il est accompagné de son cousin Pierre-Marie Julien, âgé de 16 ans. Son adresse à la capitale est 53 rue des Marais. Au dos du passeport figure un tampon indiquant : "Accordé 12 place, le 16 août 1862, Chemins de Fer de l'Ouest. Notre sonneur a donc pris le train à Rennes pour se rendre à la capitale. Il semble avoir effectué plusieurs voyages dans la région parisienne puisque, sur la même feuille, l'année suivante, le maire du Haut-Corlay donne son autorisation pour un voyage "à Versailles, département de la Seine-et-Oise et accompagné de son frère Jacques, âgé de 32 ans". Et il ne s'agit là que d'une partie des passeports de Pier an dall, c'est-à-dire ceux conservés à la préfecture des Côtes-d'Armor, en échange de nouvelles autorisations, et sur une période n'allant que de 1854 à 1863.

Parmi les documents les plus détaillés, ce certificat rédigé par le maire du Haut-Corlay, qui indique "que le nommé Sérandour Pierre-

Marie, de profession musicien ambulant aveugle, âgé de 31 ans, père de famille et accompagné de son frère Jacques âgé de 32 ans. Le Sieur Pierre vient de prendre son frère Jacques pour l'accompagner vu que Desnier lui a fait des tours et ils sont de bonnes vie et mœurs". Le voyage seul est impossible pour un aveugle à cette époque, sur des routes qui sont loin d'être celles d'aujourd'hui. On sait que Matilin a sillonné la Bretagne pendant plus de trente années avec le même guide, Jean Pontré, alias Jean La Chapelle (1795-1856), qui était aussi son compère au biniou. Pier an dall possédait-il, lui aussi, un compère-guide-sonneur ? On lui connaît plusieurs guides, sa femme et son frère, lequel, après vérification, ne semble pas avoir été musicien. En revanche, il est possible que son cousin Pierre-Marie Julien, qui l'accompagne à Paris, où ce "Desnier lui a fait des tours", soit musicien, comme Joseph Le Goff, domestique à Kermusique entre 1870 et 1880, mais aussi sonneur de clarinette. Vers 1880, Pier an dall trouve un nouveau compère-guide en la personne de son gendre Jérôme Thépot, qui joue également de la clarinette.

Fêtes et clarinette

Quand il n'est pas sur les routes, Pier an dall est sollicité sans cesse. Il exerce son métier de sonneur dans les noces de la région. On

Musiciens voyageurs

(Suite)

note sa présence comme témoin sur une dizaine d'actes de mariage, où il déclare comme profession "musicien". Noces paysannes, mais aussi noces bourgeoises, comme en 1895, où il sonne pour le mariage de Marie Desjars de Keranrouë et Hyacinthe Salliou au manoir du Botcol en Saint-Nicolas-du-Pelem. Dans son café Kermusique, sur la route de Corlay à Guingamp, il organise le dimanche après-midi, après les vêpres, un bal qu'il anime avec sa clarinette. On le retrouve aussi dans l'animation des comices agricoles, comme à Saint-Mayeux, où la presse note : « La gaieté n'a cessé de régner pendant toute la durée du repas, égayé de temps à autre par quelques morceaux de musique de notre compatriote Sérandour, mieux connu sous le nom de Pierre l'aveugle, et dont la clarinette se fait entendre chaque été sous les murs de la capitale » (*Journal de Loudéac*, 19 octobre 1865).

Similitude de destins

Si les documents sur Pier an dall et sa notoriété sont loin d'atteindre ceux de Matilin, il existe pourtant une très grande similitude entre les deux personnages. Même origine sociale, même handicap, même parcours à quelques années d'intervalles, ce sont de véritables musiciens professionnels, s'adaptant à toutes les situations et à tous les répertoires.

On sait que les occasions, hormis les noces et les pardons, sont multiples pour Matilin. Il joue dans des cérémonies officielles où il interprète les airs réglementaires comme la *Marseillaise*, il joue devant le préfet, l'évêque et même la famille royale. C'est un musicien qui adapte son répertoire, mais aussi son jeu, en fonction du public, de la situation. On ne sonne pas de la même manière pour une aire neuve à Quimperlé que pour un bal de plus de mille danseurs, ou devant l'évêque pour une "garden party" sur la pelouse d'un manoir.

Si Matilin est bien un cas particulier, les similitudes à un degré moindre avec Pier an dall sont nombreuses. Que peut bien jouer

notre sonneur de clarinette sur les routes de l'Anjou, de la Touraine jusque Paris ? Des airs de *dañs tro* du Pays de Corlay ? Ou plus probablement le répertoire à la mode de l'époque, constitué de chansons, d'airs de vaudeville, de café-concert ? Nos deux sonneurs ne jouent pas seulement sur commande (noces, pardons, fêtes, etc.), ils ne dédaignent pas faire la manche. Même si le résultat de la quête n'est pas toujours à la hauteur, comme s'en plaint Matilin à Morlaix en 1843. Pier an dall doit bien sûr, lui aussi, mendier, mais, comme Matilin qui joue sur la scène d'un théâtre parisien en 1847, il a très bien pu jouer dans des théâtres, des cafés-concerts, des bals dans les nombreuses villes qu'il traverse dans tout l'ouest de la France.

Pier et Matilin an dall sont-ils des cas uniques ? Il semble que non, puisque la même liasse de passeports des années 1855-65 permet de suivre le parcours d'un joueur de vielle, Paul Yves-Marie, de Saint-Brieuc (1821-?), "privé de l'œil droit", et son épouse joueuse d'orgue, sur les routes de la région, jusque dans la Manche, l'Indre-et-Loire.

Une vie de sonneur

Avec Matilin et Pier an dall, on est loin de l'image que l'on se fait aujourd'hui du sonneur du milieu du XIX^e siècle, et que l'on peut résumer ainsi : isolé au fond de sa campagne, sans contact avec d'autre type de musique, pratiquant un répertoire limité avant d'être contaminé par le répertoire des cafés-concerts parisiens, portant le costume breton et, l'on pourrait ajouter, obligatoirement buveur. Au contraire, nos deux sonneurs voyagent beaucoup, jouent dans des situations les plus diverses, un répertoire très hétérogène. Ce qui ne les empêche pas d'animer régulièrement les réjouissances de leur commune pour la plus grande satisfaction du public local. Il ne fait aucun doute qu'ils seront les plus prompts à intégrer à leur répertoire les nouvelles danses, les nouvelles mélodies et à les faire connaître sur leur territoire.

Musique Bretonne 183 Meurzh / Ebril 2004



Pier an dall et sa fille vers 1905.

Certes, le sonneur-paysan (le plus souvent artisan-commerçant), dont l'unique activité musicale est l'animation des noces et des pardons de son canton est bien réel, mais il ne représente pas à lui seul le sonneur de cette époque. Il existait aussi des musiciens plus professionnels, souvent contraints de vivre de leur musique du fait de leur handicap, et appelés par là même à voyager, à multiplier les échanges musicaux. Et, entre ces deux modèles, on trouve toute une palette de sonneurs, qui selon leurs formations, leurs autres activités, leurs goûts musicaux, seront plus ou moins proches de l'un ou de l'autre.

C'est dès les années 1840 que les premières mises en scène de ce que l'on appellera le "folklore" se mettent en place. Elles aboutiront à la création des premières fêtes folkloriques comme le "Pardon des fleurs d'ajonc" de Botrel en 1905, où le couple de sonneurs figure toujours en bonne place. C'est ce mouvement qui forgera l'image que l'on a aujourd'hui du sonneur, en limitant le répertoire, en imposant le costume, avec l'idée de sauvegarder à tout prix les traditions ancestrales bretonnes. Mais on remarque que c'est aussi ce mouvement qui permet à quelques sonneurs de continuer à jouer, dans un monde en profonde mutation, jusqu'à ce qu'au milieu du XX^e siècle naisse un regain d'intérêt pour les sonneurs et leurs musiques.

Les parcours respectifs de Pier et Matilin nous montrent, en tous cas, que l'activité des sonneurs au XIX^e siècle était bien plus diverse que l'image qui nous en reste aujourd'hui.

Christian Morvan

⁽¹⁾ Voir l'ouvrage *Deux siècles de musique bretonne, Matilin an dall, naissance d'un mythe*, Bernard de Parades, Christian Morvan, Patrick Mabrieu, Fañch Postic, 2003.

Jorj BOTUHA
Facteur d'instruments à anche double

- Bombardes toutes tonalités
- Binioues toutes tonalités
- Bag Pipe
- Bourdons en DO
- Chanter en SI bémol
- Chanter en DO
- Poches

20, rue des Quatre Vents - 56400 AURAY - Tél./Fax. 02.97.56.57.65

Musique Bretonne 183 Mars / Avril 2004

Jerry Cornic

Burban Project

Un disque 4 titres, Melting paotr, vient de sortir, pour nous proposer une rencontre innovante entre musiques bretonne et urbaine. Bien d'avantage qu'une démo, déjà une œuvre. Rencontre avec Erwan Burban, trompettiste de formation et auteur du projet Jerry Cornic.

Quel est ton parcours, quelles sont tes influences ?

Dès tout petit, j'ai été, pour ainsi dire, "pris en main" par le conservatoire. De la sixième à la terminale, j'ai travaillé en suivant l'école le matin, et le conservatoire l'après-midi, dans le cadre de ce que l'on appelle, au collège et au lycée, des "classes musicales". Au rythme de deux ou trois examens et concours par an, cette formation m'a conduit à un bac technologique F 11 (Musique et Danse). Résultat : je suis le seul de cette période de ma formation à faire encore de la musique ! Et, a fortiori, le seul à avoir fait le CNSM, le Conservatoire national supérieur de musique de Paris, l'ENA de la musique.

Prestigieux certes, mais un peu formaté, non ?
C'est effectivement beaucoup de technique, avec, pour perspective essentielle, celle de devenir, soit musicien d'orchestre, soit professeur. Mon désir, c'était d'abord de jouer, mais c'était aussi l'improvisation et la musique contemporaine. J'aurais pu abandonner en cours de route, par ras-le-bol, ou par refus d'une carrière toute tracée, mais, en même temps, j'avais la volonté d'arriver au bout des douze années d'études. J'ai eu la chance de rencontrer Alain Savouret, coordinateur et professeur de la classe d'improvisation au CNSM. Il concevait cette classe comme l'embryon d'un département consacré aux musiques de tradition orale. J'y ai trouvé l'improvisation, bien sûr, mais aussi le jazz, l'ethnomusicologie, etc.

Et la musique bretonne dans tout ça ?

J'ai commencé à danser et à écouter des disques de musique traditionnelle à l'adolescence, mais j'ai très vite séparé les deux mondes. Aux festoù-noz, je restais danseur : j'avais l'intuition que ma formation classique serait un handicap insurmontable. J'ai fini par me mettre au kan-hadiskan, après avoir appris le breton. Avec un autre instrument et une grosse pratique de la danse, je me suis dit que ça serait possible d'entrer dans les styles des différents terroirs. En tout cas, au début, il n'était pas question de mélanger la musique de la semaine et celle du week-end... Il a fallu trois ans d'expériences et de remises en question au sein de la classe d'improvisation pour connecter mes deux pratiques et commencer à jouer du répertoire breton avec mon instrument.

L'instrument de ta formation est la trompette, peu utilisée en musique bretonne. Existe-t-il des difficultés particulières d'adaptation de cet instrument au répertoire breton ?

Cela m'a pris du temps pour adapter la technique d'embouchure, de respiration, les ornementsations, etc., mais c'était surtout lié à mon apprentissage classique, pas vraiment à l'instrument. En fait, la trompette est assez adaptée au jeu traditionnel. Elle a un peu le même registre que la clarinette, le son porte bien, et les modes d'attaque et les phrasés peuvent être très variés. Aujourd'hui, je crois qu'il y a plus d'une dizaine de trompettistes traditionnels. C'est finalement un juste retour des choses : les cuivres sont implantés en Bretagne depuis plus longtemps que des instruments étiquetés "trad", comme la flûte traversière en bois.

Dans quelles formations as-tu joué avant Jerry Cornic ?

Ma première expérience de musique bretonne avec mon instrument s'est faite avec le groupe Zaïda, de Guerlesquin, avec Mathieu Postic à l'accordéon chromatique, Thomas Postic à la guitare et Gurvan Gacq à la flûte. Le groupe



était déjà constitué, et tournait pas mal dans la région. Les autres musiciens, des virtuoses passionnés et totalement autodidactes, avaient un parcours musical très différent du mien. C'est finalement assez rare aujourd'hui, parmi les jeunes musiciens bretons de haut niveau et cela a été une chance, pour moi, de les rencontrer et de jouer en fest-noz avec eux. Après Zaïda, j'ai travaillé plusieurs mois avec Jean-Louis Le Vallegant. Avec lui, j'ai peaufiné ma technique et mon style, et j'ai fait mes premières expériences de fusion entre musiques urbaines et musique bretonne.

Jerry Cornic, c'est quoi, et qui ?

Au départ, Jerry Cornic était juste un nom de code pour désigner le projet sur lequel je travaillais en home-studio, avec la trompette et l'ordinateur. C'était un jeu de mots avec Jericho et ses "trompettes à faire tomber les murs", mais aussi un clin d'œil aux conséquences inattendues de la culture anglo-saxonne sur les noms bretons, comme Cindy Lagadec ou Pamela Goasduff... Musicalement, le projet a débuté par un travail sur des thèmes de mon répertoire personnel, des compositions et des traditionnels. Petit à petit, les rythmiques et les samples ont pris de l'importance, jusqu'à faire évoluer les thèmes eux-mêmes. Après plusieurs mois de travail à la maison, j'ai travaillé le mixage avec Julien Le Vu, et j'ai commencé à mettre en place une formule *live* en trio, avec Jeff Danou aux machines et DJ MIC.A aux platines.

Quelles sont les influences principales qui t'ont conduit à un tel projet ?

Au départ, il y a les premiers albums du groupe Asian Dub Foundation, qui ont été une révélation pour moi quand j'avais 18-20 ans : un son qui m'a marqué, avec ce mélange de groove urbain et de références traditionnelles indo-pakistanaïses. Sur le coup, je n'ai pas fait le rapprochement avec ce qu'on pouvait faire en Bretagne, ça a juste été un déclencheur qui m'a donné l'envie de découvrir les musiques d'origine afro-américaine et les musiques électroniques. Mais je crois que si j'ai forgé le son Jerry Cornic huit ans plus tard, c'est un peu grâce à ce groupe.

Jerry Cornic, est-ce l'expérience du moment ou est-ce le début d'une démarche qui va s'approfondir dans le temps ?

L'avenir nous le dira ! Pour l'instant, on va d'étape en étape, et ça nous mène déjà à l'automne prochain... Le passage au *live* et la série de concerts à venir sont un peu l'aboutissement du travail commencé l'an passé en home-studio. Et je ne peux m'empêcher de le ressentir comme un cadeau. Entendre d'autres musiciens jouer avec moi et apporter des idées neuves à partir de mon travail solitaire à l'ordinateur, ça donne vraiment envie d'aller plus loin, d'intégrer quelques instruments en plus, comme la batterie, la guitare et peut-être le sax.

Propos recueillis par Jacques Michenaud.

Actualité discographique

Octobre et novembre 2003

- | | | |
|--|---|---|
| <p>Les 6 troncs (Sonneurs !)
<i>Infusion</i>
Kerig, KCD 181
(Dist. Kerig)
[Clarinettes Haute-Bretagne]</p> <p>Bagad Landerne
Bagad de Landerneau,
BL 001
[Bagad]</p> <p>Beurhan
<i>Leur la rebête</i>
Autoproduction
[Groupe Haute-Bretagne]</p> <p><i>Le Chant des Enfants du Monde, vol. 12 : Bretagne-Wallonie-Corse. Le voyage de Roman</i>
Arion, ARN 64637
(Dist. Arion)
[Chants enfants]</p> <p>Dour Yann & Les Diaoulezed
<i>Kenavo</i>
Caruhel, CAR 037
(Dist. Coop Breizh)
[Chansons enfants]</p> <p>Herri Leon et le Scolaich Beg an Treis
<i>Diwaskell Ar Big</i>
CD + livre
[Cornemuse]</p> <p>Roger le contou et Fred le disou
<i>Du potin à Perturlin</i>
Kerig, KCD 173
(Dist. Kerig)
[Contes du pays gallo]</p> | <p>Kerléo Gwénaél
<i>Yelen</i>
(Dist. Coop Breizh)
[Harpe]</p> <p>Noma's
<i>Afro-celt-groove</i>
ACG 01
(Dist. Coop Breizh)
[Groupe rock]</p> <p><i>Nuit celtique 2003</i>
Siam Prod., ACG01
(Dist. Coop Breizh)
[DVD concert 2003 au Stade de France]</p> <p>Orchestre de Bretagne
(Dir. Scott Sandmeier)
<i>Perig hag ar bleiz, Pierre et le loup</i>
LOZ Prod., LOZ43
(Dist. Coop Breizh)
[Conte musical pour enfants en breton]</p> <p><i>Paimpol, Fête du chant de marin 2003</i>
France vidéo
[DVD reportage de la fête]</p> <p>Red Cardell
<i>Sans fard</i>
Kas Ha Bar, CDRK 007
(Dist. Coop Breizh)
[Groupe rock]</p> <p>Skilda
Survival Records,
SURCD 029
(Dist. Keltia Musique)
[Groupe rock]</p> | <p>Tri Yann
<i>Marines, carnet de chansons</i>
Marzelle : Epic, EPC 5120865
(Dist. Sony)
CD + livre (paroles)
[Edition spéciale]</p> <p>Les V'Iacor
Auto production
(Dist. 02 96 31 10 63)
[Fest-noz]</p> <p>Les Pirates
<i>Sur le Grand Banc</i>
Phare Ouest, PO 03
[Mer]</p> <p><i>Bretagne</i>
Wagram, 3090202
(Dist. Wagram)
[Compilation]</p> <p>EV
<i>Dizehan</i>
Créon Music, 5966652
(Dist. EMI)
[Groupe rock]</p> <p>Jolie Vilaine
<i>Jardin d'amour</i>
(Dist. L'Autre Dist.)
[Groupe Haute-Bretagne]</p> <p>Christian Morvan
Goul'hen Malriou
bretagne.discographie@wanadoo.fr</p> |
|--|---|---|

A lire et à écouter



HERRI LEON
et le SCOLAICH BEG AN TREIS

Le paysage musical breton serait-il celui que l'on connaît de nos jours si des pionniers tels que Henri Léon ne l'avaient préparé dès les années 1950 ? L'ouvrage que vient de faire paraître l'association Diwaskell ar Big apporte une réponse éloquent.

Diwaskell ar Big : "les ailes de la pie". En 1997, les fondateurs de cette association, Anne-Marie Léon (fille d'Henri Léon), Donatien Laurent, Armel Morgant et Gilles Goyat, choisirent ce nom, en référence à "La Pie", nom scout, adopté pour la vie, du jeune Henri Léon, réputé déjà pour sa façon d'être inépuisable. Quant aux "ailes", elles rappellent l'essor du mouvement dans les années 1950 et ses effets bénéfiques sur la diffusion de la cornemuse en Bretagne.

L'ouvrage de 250 pages, paru fin 2003 et accompagné d'un CD de 60 minutes, est nourri des témoignages des premiers compagnons d'Henri Léon, qu'il s'agisse de Donatien Laurent, d'Alain Le Hégarat, de Jakez Pincet, d'anciens de "La Flamme" ou de "Saint-Marc", bagadou breistrois qu'il dirigea successivement. Ils évoquent toute une époque, où les divergences nombreuses entre tenants du biniou braz et ceux du Highland bagpipe se réglaient à l'occasion de houleuses assemblées générales, suivies de non moins mémorables "amendes hono-

rables". Toute une époque au cours de laquelle ils aidèrent Henri Léon à créer, à l'image du College of piping of Glasgow, le Scolaich Beg an Treis, premier centre de formation destinée aux jeunes sonneurs de cornemuse bretons, établi sur la côte léonarde, à Porspoder, là où La Pie était directeur d'école primaire. Époque où des compositeurs comme Pierre-Yves Moign et Jean L'Helgouach faisaient bénéficier les bagadou balbutiants de leur savoir-faire acquis aux Conservatoires de Paris ou de Rennes.

Le Scolaich Beg an Treis, ce fut une pédagogie mise au point par La Pie, ainsi qu'un répertoire, pour partie hérité de la tradition, pour partie élaboré par lui-même et par les participants aux stages. Ce répertoire, dont les partitions sont livrées dans l'ouvrage, fut longtemps joué par les bagadou avant d'être repris jusqu'à nos jours par de nombreux interprètes. Gilles Goyat, qui fut longtemps le penn soner de la Kevrenn Brest Sant Mark, expose un remarquable travail d'analyse et de reconstitution de cette pédagogie et de ce répertoire.

L'ouvrage s'achève par une série de photos, souvent émouvantes, sur lesquelles on retrouve Henri Léon, mais aussi nombre de ceux qui, à un titre ou à un autre, devaient marquer la musique bretonne renaissante. Le CD qui l'accompagne regroupe, outre des compagnons de route, comme Alain Le Hégarat et Alain Trovel (dans un duo uilleann pipe/orgue), des musiciens des jeunes générations, tels que Patrick Molard (Highland bagpipe et uilleann pipe), Hervé Le Floch (Highland bagpipe), Anne Le Signor (harpe) et la Kevrenn Brest Sant Mark, dont Henri Léon a été le penn soner. Une fois le livre refermé, une évidence : il nous invite à poursuivre la grande œuvre initiée par Henri Léon-La Pie, car nous en savons aujourd'hui toute la valeur.

Jacques Michenaud

Herri Leon et le Scolaich Beg an Treis, *Diwaskell ar Big, 2003*. En vente chez Dastum et par correspondance. Distribution Coop Breizh.



Blackwater
Don't relax, do it!
Ciré Jaune
La musique irlandaise a fortement marqué les musiciens bretons - technique instrumentale et couleurs sonores. On pouvait, en 1970, parler d'« irlandomanie » en Bretagne comme on y a parlé d'« écosomanie » dans les années 1960. Mais pas qu'en Bretagne : Blackwater, jeunes musiciens du Jura et de Bourgogne, en témoignent ici, avec talent.



Gargouilles
Vilaine
AKABAB / Coop Breizh / Avel Onest
Un quatuor voix-sax-percus et autres instruments, qui entrelace une « nouvelle chanson française » au répertoire gallo : l'alliance inouïe du swing-rock et du pilé menu ! Et figurez-vous qu'ils ont su rameuter dans cet opus les contributions de Gabriel Yacoub, d'Arz Nevez et du batteur d'EV. Improbable, mais vrai !



Hérault, la Bouvine
Chansons, contes et musiques de fêtes.
Atlas sonore en Languedoc-Roussillon.
CLRMDT - Montpellier
De Montpellier à Nîmes : la Bouvine, pays d'effervescence festive et musicale, puisant son identité dans la passion des jeux taurins. Ce disque témoigne de 30 ans de recueil en Hérault d'une mémoire chantée, contée et instrumentale à l'étonnante vivacité.



Rhapsódija trio
Fango di Quartiere
Milano, ses quartiers populaires, son métro, et ses univers musicaux tziganes et manouches, ou encore klezmer et bien sûr italiens. Le trio - accordéon chromatique, violon et guitare - dresse ici une magistrale fresque sonore où se mêlent compositions, musique de l'est, voire tango et classique, avec, en prime, Rheinhardt et Grappelli. Rien que du bonheur !



Noma's
Aventure
Siam / Coop Breizh
Entre Bretagne et Congo, un album « afro-celt-groove » qui se distingue par la sincérité et le dynamisme d'un amateurisme de bon aloi, loin des productions formatées de la world music. Entre percus et machines propres au genre, aux côtés des guitares et flûtes, on retrouvera avec plaisir les instruments du bagad, pas plus dépayés que cela !



Soig Sibéril
Du côté de chez Soig!
Siam / Coop Breizh
L'association d'un trio de choc : Soig Sibéril (guitare), Alain Genty (basse) et Karl Gouriou (saxophones) ; trio auquel se sont joints Pierre-Yves Prodhain (percussions) et Camel Zekri (guitare, derbouka). Un magnifique témoignage du concert « carte blanche » Du côté de chez Soig donné le 16 mars 2003 à Carhaix.



Bagad Sant-Nazer
QM2
Autoproduction
Fin 2003, le bagad Sant-Nazer célèbre ses cinquante ans et faisait paraître son troisième CD sous le titre *QM2*. Un nom de code donné par les chantiers navals, qui fait explicitement référence au Queen Mary II, le « géant des mers » britannique. Chacun avait pu constater à quel point les Nazairiens, dans leur ensemble, s'étaient attachés à ce navire, jusqu'à l'élever au rang de symbole pour leur ville. Les musiciens du bagad ont choisi de le saluer à leur façon en lui dédiant une suite qui prend forme au fur et à mesure de l'avancement du chantier. Des sons d'ambiance captés avec une grande finesse dans les différents ateliers, servent ainsi de lien à ses douze mouvements. Mais nulle intention de procéder à une quelconque fusion de musique concrète et de composition instrumentale. L'œuvre, très homogène, ménage des espaces où peuvent s'exprimer, ici la bombarde virtuose de Ronan Le Gouritéc, là les voix du trio Brou-Hamon-Quimbert, ou encore les cuivres de complices de l'Occidentale de Fanfare. On y retrouvera tout ce qu'on apprécie depuis longtemps dans le bagad phare de Loire-Atlantique. *QM2* se voit de surcroît rehaussé par une fort belle conception graphique sortant de l'ordinaire, signée comme à l'habitude Laurent Lebot.

Armel Morgant



Maelstrom
Keltia Musique
On les avait déjà entendus au sein de formations aussi diverses que Skeduz, Hastan, Filifala, Cabestan, ou plus anciennement, Archetype. Thierry Moreau, Jean-Pierre Andrieux, Pierre Stéphane et Laurent Dacquay se rassemblent cette fois pour former un nouveau quatuor à cordes, baptisé Maelstrom. Un nom pas vraiment breton, retenu afin de traduire le désir des musiciens de ne pas se cantonner à un seul répertoire, pour au contraire de se promener à travers le plus grand nombre possible de traditions violonistiques européennes. Qu'il s'agisse de la Scandinavie, de la Macédoine, de la Moldavie, du Centre de la France et bien sûr de la Bretagne. Thierry Moreau et Pierre Stéphane y ajoutent leur touche personnelle à travers des compositions, certaines revêtant des couleurs très « contemporaines ». S'associe à l'entreprise Annie Ebré, dotant de paroles bretonnes une mélodie moldave, ainsi que, plus inattendu, Leonardo Ivanov, joueur de gadulka, instrument bulgare très proche du violon, établi en Bretagne. La démarche de Maelstrom se veut donc quelque peu à part. Il est vrai que l'on n'est guère habitué à entendre le traditionnel sonner musique de chambre. Cela pourra paraître détonnant à certains, mais fait précisément tout l'attrait et l'intérêt du travail de cette jeune formation.

Armel Morgant



Oubrée Alie
Venté sou léz saodd
Distribution : Coop Breizh
Le premier CD d'Oubrée Alie était un événement, le deuxième qui vient de sortir en est un tout autant. Pour au moins trois raisons. D'abord la belle voix de Bertrand Aubrée. Ni folk, ni vraiment « trad » - encore qu'elle s'approche de celle des porteurs de tradition encore avec nous -, sûrement pas style star'ac, ni genre chanteur à texte - Bénabar ou Delerm, encore que son expression à la limite parfois de la confiance... -, elle n'appartient qu'à lui (!), assurée, posée, à la vibration mesurée. Ensuite, parce qu'une nouvelle fois, il donne la part belle au gallo, cette langue rejetée à l'est parce que trop péquenaude, et à l'ouest parce que manquant par trop d'identité celtique. Enfin, parce que ce bonhomme a encore su s'entourer d'un combo - guitares, violon, trompette, contretuba, percussions, sax ténor, cello, diato - d'une redoutable efficacité. On ne connaît pas actuellement dans la production discographique se réclamant peu ou prou de la tradition une telle originalité dans les couleurs sonores, alliant richesse et sobriété, invention et respect. Alors, pourquoi la reprise de « La marche nuptiale » de Brassens ? Était-ce bien nécessaire, seul Bertrand le sait ? Oh, à propos, écoutez l'avant-deux « tex-mex », page 5...

Jacques Michenaud

Musique Bretonne

Bep daou viz, du-se

Deiziadoù festoù-noz, stajoù, beilhadegoù, kenstrivadegoù, gouelioù...

Pennadoù-kaoz gant obererien sonerezh Breizh a-vremañ : sonerien, kanerien, kevredigezhioù...

Pennadoù war enklaskoù war ar stern a-zivout sonerezh ha kan hengounel

Kelskridoù diwar-benn an darvoudoù heverk tremenet ha da zont

Ur sell war an embann nevez



Tous les deux mois, chez vous

Les dates des festoù-noz, stages, veillées, festivals, concours...

Des interviews des acteurs de la musique bretonne d'aujourd'hui : musiciens, chanteurs, associations...

Des articles sur les recherches en cours en matière de musique et de chant traditionnels

Des reportages sur les événements marquants passés et à venir

Un regard sur les parutions les plus récentes

Koumanantit ! / Abonnez-vous !

Anv bihan / Prénom : _____ Anv / Nom : _____
 Chomlec'h / Adresse : _____
 Kod-post / Code postal : _____ Kêr / Ville : _____
 Bro / Pays : _____

Je m'abonne pour 6 numéros / Koumanantit a ran evit 6 niverenn
 Ci-joint un chèque de 21 € (27 € pour l'étranger) à l'ordre de Dastum /
 Amañ-kevret ur chekenn a 21 € (27 € broioù estren) war anv Dastum



Pladenn 30 vloaz Dastum profet d'ar goumananterien nevez
 Le disque des 30 ans de Dastum offert aux nouveaux abonnés

Dastum, saveteiñ, treuzkas **dastum** Collecter, sauvegarder, transmettre
 16, rue de la Santé - 35000 - Roazhon / Rennes - tél: 02 99 30 91 00 - fax: 02 99 30 91 11

DASTUM Collection War roudoù... Sur les traces de...



War roudoù Leon Braz
Sur les traces du grand Léon

"La bombarde d'Yves Berthou se fait plus chaude et plus violente que jamais, le biniou de Patrick Molard répond par une virtuosité insolente, les voix de Sylvie-Azeline Rivoalen et Riwanon Berthou utilisent leur tessiture la plus grave pour être plus émouvantes." Michel Baron, Le Télégramme, 12 février 2003.

A l'écoute de son répertoire revisité par ce couple de sonneurs et ces deux chanteuses, il est probable que Leon Braz (1870-1950), le sonneur mythique du Centre-Bretagne, aurait versé une larme de bonheur !

CD 56 mn - livret 20 pages - 20 euros



War roudoù En Arboulet
Sur les traces de J.-L. Larboulette

Au tout début du XX^e siècle, l'abbé Jean-Louis Larboulette effectuait une importante collecte de chants populaires dans le Pays vannetais, notamment dans sa paroisse natale de Plouhinec. Restée dans l'ombre pendant un siècle, cette moisson originale sort enfin de l'oubli. Un ensemble de belles mélodies sont ici interprétées par le couple de sonneurs biniou-bombarde Jean Baron et Georges Epinette.

CD - livret 48 pages - 20 euros

Adressez votre commande accompagnée de son règlement à :

Dastum 16 rue de la Santé 35000 Rennes
 Tél. 02 99 30 91 00 / Fax 02 99 30 91 11
 dastum@wanadoo.fr / www.dastum.com

9^{ème} Fête du chant traditionnel

9-10-11
Avril 2004

VENDREDI 9 AVRIL

- JOUTE CHANTÉE (20H30) : 5 € 50

SAMEDI 10 AVRIL

- FEST-NOZ CHANTÉ (21H) : 5 € 50
Kergoët-Méneteau ; Bordas-Michebaud ;
Ifig et Nanda Troadeg ; Ruzerion Traore ;
David-Huguel ; Brou-Guillou ;
Kanerien ar vro Bagan.

DIMANCHE 11 AVRIL

A partir de 14H30 : 6 €

- CONCERTS :
Amhad Dari Trio (Palestine) ;
Bassi Kouyaté (Mali) ; Jean Le Meut (Bretagne)
"Filles qu'avez des serveurs..." (Création-Bretagne)
- FEST-DEIZ :
Cordaij ; Celles-ci Sel-lâ ; + Kan ha Diskan ;
Jean et Michel Le Meut, etc.

+ Veillée, stages, conférences, forum assos,
rando chantée, cabaret "chez Léone", etc.

Organisation : L'Epille 02 99 44 64 54
asso.epille@free.fr

Bovel (35)

ouest
france

BCU
Armorique

Culture
Communication

REGIO
BRETAGNE

COMITE GENERAL
EPILLE ET VEILLER

Bovel